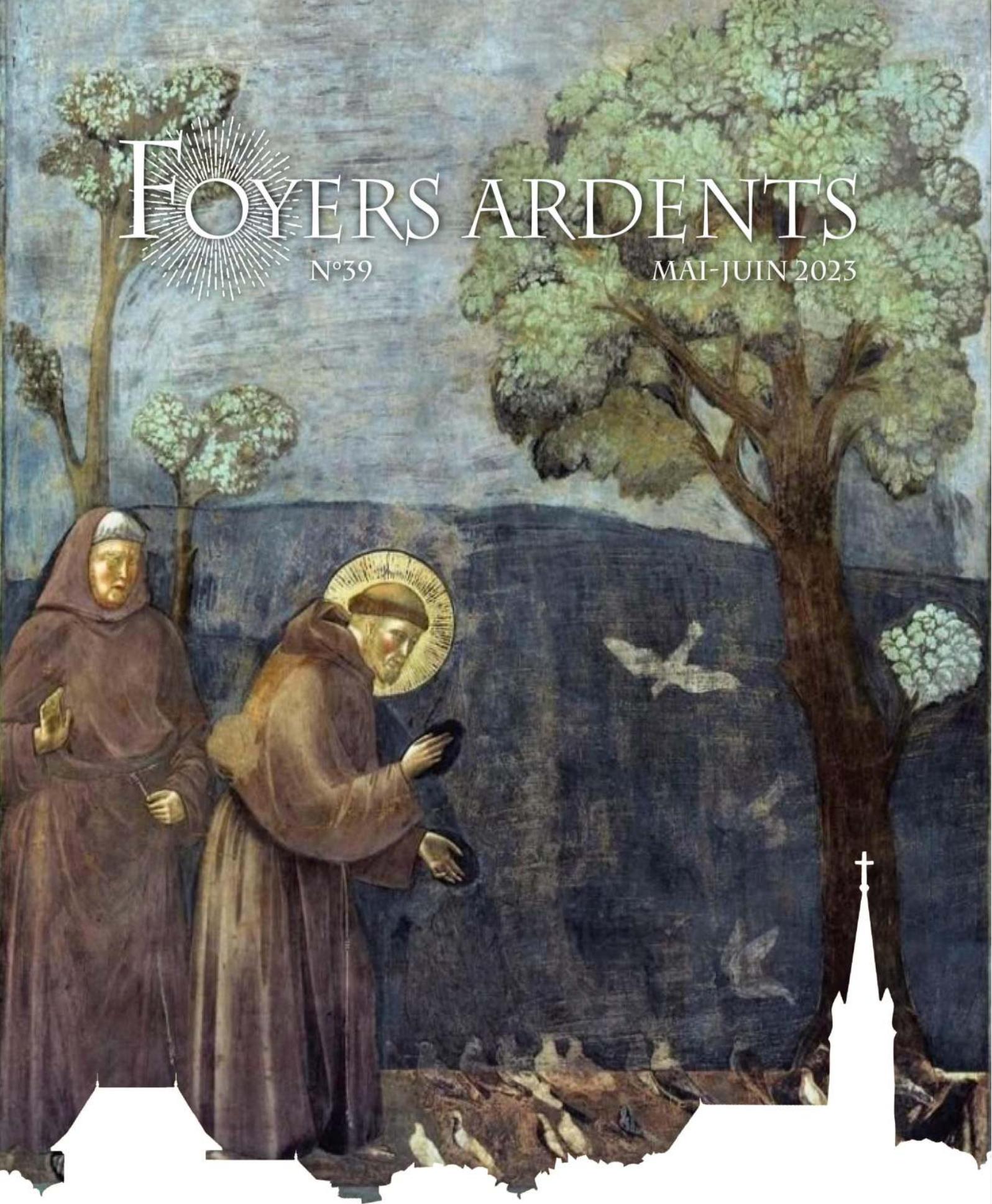


FOYERS ARDENTS

N°39

MAI-JUIN 2023



Écologie et respect de la création

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	Fondements religieux de l'écologie actuelle	4
Discuter en famille	Au pays des contes à l'envers	7
Pour les petits comme pour les grands	« L'écologie chrétienne » en famille	10
La page des pères de famille	La peur du climat	12
Pour nos chers grands-parents	Sommes-nous des écolos ?	14
Actualité littéraire et juridique	La conquête du pouvoir, itinéraire d'un pape sous influence	16
Le coin des jeunes	- Calvaires de nos campagnes	18
	- Former son cœur	19
	- Le « bien-être » animal en question !	21
Du fil à l'aiguille	Un polo pour l'été	20
Se former pour rayonner	Pour une « écologie chrétienne » ?	23
Fiers d'être catholiques !	Ecolo avant l'heure	25
La Cité catholique	Ecologie	26
Haut les cœurs	Car tu es poussière	28
Oui je le veux	L'amour est exigeant	30
Un peu de douceur	Tous écolos	31
Connaître et aimer Dieu	Première station	32
Trucs et astuces	Nettoyer les flûtes à champagne	33
Les métiers d'art	Peindre à la période romane	34
La page médicale	Les infections saisonnières	36
Mes plus belles pages		38
Ma bibliothèque		39
Actualités culturelles		40
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance : Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à : à partir du n° ... ou date

Adresse mél obligatoire :@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ?

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Possibilité de régler votre abonnement par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Abonnement 1 an simple : 20 € (prix coûtant)

Abonnement 2 ans : 40 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 5 €

Abonnement étranger : 35 €

Chers amis,

« Ecologie intégrale », « conversion écologique », « écologie scientifique », « protéger l'environnement », « sauver ma planète », on ne compte plus les expressions qui envahissent notre vocabulaire depuis une décennie !

Le chrétien, dévot de saint François d'Assise, s'étonne de voir le monde découvrir une notion qu'il connaît déjà : le Christ lui-même n'a-t-il pas fait ramasser le reste de pains et de poissons lors d'un de ses éclatants miracles ?

L'expression « gérer ses biens en bon père de famille », héritée du « paterfamilias » romain avait même été introduite en 1804 dans notre Code civil¹. Une éducation digne de ce nom donnait aux enfants l'habitude du respect de la nature et des animaux. Rien de bien nouveau ! N'était-ce pas là ce qu'on appelle « économie » (oikonomía, administration de la maison) ?

Mais est-ce vraiment le respect de la Création qui motive ces campagnes massives ? N'est-il pas surprenant que l'écologie soit devenue en si peu de temps le « combat du siècle » ?

Les adeptes du néologisme « écologie » seraient curieux de découvrir la biographie de son inventeur ! En effet, plutôt que de parler d'économie - terme qui convenait parfaitement à la gestion de la terre - Ernst Haeckel préféra le mot « écologie » (Oikos = maison ; logos = l'art de la pensée verbale), afin de lui donner une connotation nouvelle qui corresponde à ses convictions monistes². Grand ami de Darwin et de Thomas Huxley (surnommé le « bouledogue de Darwin » et grand-père d'Aldous), Haeckel est considéré comme le créateur du terme « *écologie* » qu'il définit en 1866. Ce médecin allemand « prit part en 1904 à Rome à un congrès international de libres penseurs qui réunit près de 2 000 personnes. Là-bas, il fut nommé cérémonieusement « antipape³ ». Il est dit aussi que ses idées furent reprises par l'idéologie nazie³...

Liée en sa racine avec la théorie de l'évolution, la notion d'écologie prit alors toute son ampleur en Allemagne et en Angleterre. On comprend mieux comment les deux amis, Haeckel et Darwin, se plurent à faire triompher leurs théories qui n'avaient en réalité pour unique but que de détruire dans son origine le récit de la Création tel qu'il nous est lu chaque nuit pascale.

Je vous laisse découvrir dans ce numéro ces théories destructrices qui pénètrent dans nos foyers : des livres de nos tout-petits jusqu'aux racines de notre foi ! Que l'approfondissement de cette thèse nous permette de mieux connaître le mal à combattre, nous aide à garder un équilibre serein sans vaciller et sans nous laisser ébranler par les sirènes écologiques, et qu'au milieu de tant de périls, nos cœurs chantent en ces mois de mai et de juin, la gloire de Notre-Dame et du Sacré-Cœur !

Marie du Tertre

¹ Dans le Code civil, de la consommation, rural, de la pêche maritime, de l'urbanisme et enfin dans celui de la construction et de l'habitation. Supprimée en 1984 dans certains codes et dans les derniers par la loi n° 2014-873 du 4 août 2014, publiée au journal officiel du 5 août 2014.

² Philosophie qui enseigne l'abolition des frontières traditionnellement installées entre le végétal et l'animal, ou encore entre l'animal et l'humain.

³ <https://www.techno-science.net/glossaire-definition/Ernst-Haeckel.html>

Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.

En effet, si les chroniqueurs sont tous bénévoles, nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc...

Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du Ciel !

Le mot de l'aumônier



Fondements religieux de l'écologie actuelle

Parce que nous sommes reconnaissants à Dieu de cette magnifique nature qu'Il a créée, ne devrions-nous pas emboîter le pas au mouvement écologique et considérer que le « respect de la nature forme un socle intellectuel et émotionnel sur lequel tous peuvent s'accorder : autant le croyant, respectueux de l'œuvre divine, que l'incroyant, saisi par la majesté et la beauté de la nature » ? N'est-ce pas d'ailleurs la caution que lui accorde le pape François à travers son encyclique « Laudato Si » ou son synode sur l'Amazonie ?

Derrière le rideau de verdure attirant de l'écologie, il nous faut en réalité manifester que se dissimule une idéologie hostile au dessein de Dieu sur la place qu'Il a réservée à l'homme dans sa création et à Dieu Lui-même. Elle s'en prend d'abord aux deux commandements faits à l'homme de se multiplier et de dominer la nature et elle s'insurge plus profondément encore en refusant la conception de l'homme comme image de Dieu et en militant pour son option panthéistique. C'est ce que nous souhaitons brièvement exposer en montrant, à chaque fois, l'appui qu'elle reçoit de François.

I – Le rejet des injonctions divines de se multiplier et de dominer la nature

A) Ecologie et malthusianisme

Les mises en garde se sont multipliées : « Dans le monde entier, nombre des ressources indispensables à la survie et au bien-être des générations futures s'amenuisent et la dégradation de l'environnement s'intensifie, sous l'effet des modes de production et de consommation non viables, d'une croissance démographique sans précédent et d'une pauvreté généralisée et persistante et de l'inégalité sociale et économique¹ » En présence de cette situation, l'écologie affirme son malthusianisme et tire toutes ses ficelles de mort à l'échelle planétaire : contraception, avortement, euthanasie, stérilisation, planification des naissances, etc.

Le surpeuplement de la planète doit être conjuré par une fermeture drastique à la vie qui s'oppose frontalement à la grande invitation divine que Dieu fait à Adam et Eve d'être féconds et de se multiplier : « Soyez féconds, multipliez-vous et remplissez la terre². »

Une telle incitation à la procréation est jugée avec une extrême sévérité par le sanhédrin verdâtre qui y voit l'origine de l'irresponsabilité avec laquelle les générations qui se sont succédé sur la terre ont augmenté le nombre des rejetons de la race humaine sans se préoccuper des ressources de la planète. Le Dieu de la Genèse se trouve explicitement mis en accusation par plusieurs conférences internationales des grands organismes mondialistes.

Comme on l'a vu dès le synode sur la famille, le pape François est entré lui-même dans cette sérénade. En particulier, il a compromis l'enseignement de l'Église à propos du contrôle artificiel des naissances dans l'« Instrumentum Laboris³ » et a proposé une approche erronée de la relation entre la conscience et la loi morale.

B) Ecologie et domination de la terre par l'homme

La vindicte des écologistes ne rend pas seulement la Genèse responsable de la surpopulation mais également de la mise à sac de la nature par l'homme. Le parterre des verts stigmatise cette fois-ci le deuxième grand commandement de Dieu à nos premiers parents : « Soumettez la terre et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tous les animaux qui rampent sur la terre⁴. » L'inconscience de Dieu n'a pas su prévoir les conséquences déplorables de cette autorité qu'Il conférerait aux hommes. Cette rhétorique trouve également place depuis des décennies dans les textes les plus officiels et les plus solennels. >>>

>>> Voilà, par exemple, ce que l'on peut lire dans la conférence sur l'environnement de Stockholm organisée par l'ONU, en 1972 : « La science et ses applications techniques qui feraient de l'homme le maître de l'univers, usant et abusant à sa guise des ressources naturelles, deviennent souvent valeur en elles-mêmes. (...) Ces conceptions puisent leur meilleure justification dans les convictions religieuses judéo-chrétiennes, selon lesquelles Dieu aurait créé l'homme à son image et lui aurait donné la terre pour qu'il la soumette à sa loi⁵. » Dans cette citation, la critique va au-delà de l'imprudence avec laquelle Dieu aurait concédé à l'homme ce gouvernement sur la Création. Elle s'en prend, plus profondément, à la conception de l'homme qui aurait été créé à l'image de Dieu.

Notons que, de nouveau, François fait chorus dans son encyclique « Laudato Si ». Les chrétiens auraient tiré de la Genèse la pensée qu'ils peuvent tout se permettre avec les créatures : « S'il est vrai que, parfois, nous les chrétiens, avons mal interprété les Ecritures, nous devons rejeter aujourd'hui avec force que, du fait d'avoir été créés à l'image de Dieu et de la mission de dominer la terre, découle pour nous une domination absolue sur les autres créatures⁶. »

II – Le rejet d'un Dieu spéciste et l'option panthéistique

A) Ecologie et spécisme

Le terme « spécisme » est péjoratif. Il a été élaboré pour dénoncer la valorisation et la précellence d'une espèce sur les autres. Il sert à condamner tous ceux qui ont jusqu'ici pensé que l'espèce humaine se trouverait au sommet de la hiérarchie de toutes les espèces animales et à intimider ceux qui conserveraient encore une telle conception de l'univers. La transformation des mentalités est très largement due à l'imposition de la théorie de

Darwin car « l'existence de l'âme ne saurait être compatible avec la théorie de l'évolution. L'évolution est synonyme de changement et ne saurait produire des entités éternelles⁷ ». Rien ne distingue donc essentiellement l'être humain de tout organisme vivant et ne saurait lui conférer des droits qui ne seraient pas ceux de tous.

Mais, à qui la faute si l'homme s'est estimé non point partie intégrante de l'écosystème mais supérieur à lui ? Au Dieu de la Genèse évidemment comme le rapporte l'UNESCO : « Les écologistes critiquant la Genèse ont soutenu que, puisque selon ce livre, l'homme est créé à l'image de Dieu, qui lui a donné de dominer sur la nature et lui a ordonné d'assujettir la terre, la Genèse confère manifestement à l'Homme un droit venant de Dieu d'exploiter la Terre sans restriction morale (sauf quand l'exploitation de l'environnement peut affecter l'homme lui-même). L'essence de



l'homme, unique parmi les créatures, et faite à l'image de Dieu, confère à l'homme des droits uniques et des privilèges parmi les créatures⁸. »

On le voit, ce qui est en cause, c'est bien l'homme,

l'homme, distingué parmi les autres vivants, l'homme qui devient ainsi le dieu de la Création. Le haro est prononcé contre cette théologie monothéiste qui a placé l'homme sur un piédestal, piédestal du haut duquel, il a piétiné les espèces qu'il estimait inférieures à la sienne.

La théologie de François ne dénie pas à l'homme d'être « image de Dieu » mais accorde à tous les êtres d'être habités par le Christ : « Le Christ a assumé en Lui-même ce monde matériel et à présent, ressuscité, Il habite au fond de chaque être, en l'entourant de son affection comme en le pénétrant de sa lumière⁹. » En cette grave confusion entre le monde naturel et le monde surnaturel, François hisse les créatures non-humaines au niveau des créatures humaines en état de grâce :>>>

>>> elles seraient habitées par le Christ et se trouveraient ainsi sur pied d'égalité avec elles.

B) Ecologie et panthéisme

On ne s'en étonnera pas : ce Dieu est rejeté comme criminel et les écologistes couvrent au contraire de louanges le panthéisme.

Voilà par exemple, la comparaison esquissée par Harari – considéré comme premier intellectuel de la planète - entre le « cosmos animiste » et le « cosmos théiste » : « Dans le cosmos animiste, tout le monde dialoguait avec tout le monde. Si l'on avait besoin de quelque chose de la part du caribou, des figuiers, des nuages ou des rochers, on s'adressait directement à eux. Dans le cosmos théiste, toutes les entités non humaines ont été réduites au silence¹⁰. » Pour quel motif ont-elles été réduites au silence ? Parce que Dieu ou les dieux en ont fait « le héros central autour duquel tourne tout l'univers¹¹ ». Et c'est à cause de cette conception véhiculée par le « cosmos théiste » que l'homme s'est cru tout permis et a saccagé la terre.

Aussi le changement de paradigme des Verts exige-t-il l'éradication de cette vision religieuse qui passe de l'Ancien au Nouveau Testament et fait de l'homme le roi de la création sur terre. L'antispécisme des Verts, très largement tributaire de la thèse darwinienne, considère l'espèce humaine comme une parmi les autres, n'ayant que le droit de s'intégrer dans la nature sans avoir la prétention de la dominer. Il s'accommode parfaitement avec le panthéisme qui attribue à chaque être vivant une part de divinité.

Parce que tout est sacré autour de lui, l'homme doit changer son regard sur son environnement : « Il y a une correspondance entre la vision du monde écologique et la vision du monde de la pensée hindoue. L'écologie se représente également le monde comme une unité, c'est-à-dire holistiquement – considérant l'unité existant entre un individu et son environnement. Ainsi deux éléments majeurs de l'hindouisme contribuent au développement d'une éthique universelle de l'environnement : l'empathie et la compassion envers

toutes les formes de vie et un sentiment d'harmonie avec l'environnement conduisant à le protéger et à l'améliorer¹². »

Là encore, François n'est pas en reste avec son « éco-théologie ». Il instrumentalise le vocabulaire chrétien au service de l'écologie en invitant les hommes à une « conversion écologique¹³ » et favorise le panthéisme par son mélange de l'ordre surnaturel avec l'ordre naturel : « L'Eucharistie unit le ciel et la terre, elle embrasse et pénètre toute la Création. Le monde qui est issu des mains de Dieu, retourne à Lui dans une joyeuse et pleine adoration dans le pain eucharistique, la Création est tendue vers la divinisation, vers les saintes noces, vers l'unification avec le Créateur Lui-même¹⁴. »

Entre l'amour de saint François d'Assise pour la nature et celui des écologistes et du Pape François, il y a un monde. Au lieu de considérer les êtres qui nous entourent avec respect parce qu'ils ont été créés par Dieu et qu'ils nous parlent de Lui, on supprime l'existence du Dieu Créateur pour diviniser et absolutiser la nature.

R.P. Joseph

¹ « ONU, conférence internationale sur la population et le développement, Le Caire » cité par Pascal Bernardin dans « L'Empire écologique » Ed. ND des Grâces 1998, p. 548

² Gen. I, 28

³ Instrumentum Laboris, n° 137

⁴ Gen I, 28

⁵ Conférence de Stockholm (1972) organisée par l'ONU, citée par Pascal Bernardin dans « L'empire écologique » Ed. ND des grâces 1998, p. 417

⁶ « Laudato Si » N° 67

⁷ Huval Noah Harari dans « Homo Deus, une brève histoire de l'avenir » Albin Michel 2017, p. 122

⁸ UNESCO, Unep « Changing minds – Earthwise, Paris, 1991, p. 19, cité par Bernardin, op. Cité p. 419

⁹ Laudato Si n°221

¹⁰ Harari, opus cité p.107

¹¹ Ibidem p. 106

¹² Unep cité par Bernardin, opuscule cité p 424

¹³ Laudato Si n°217

¹⁴ Laudato Si n°236

Ll était une fois un pays où l'on écrivait les contes à l'endroit. Dans ce pays-ci, le méchant loup, qui dévorait les agneaux, était chassé. L'ours, qui menaçait les troupeaux, était tué. Et puis un jour, des gens qui pensaient, assis dans leur bureau, bureau qui se trouvait dans un immeuble, immeuble situé au cœur d'une grande ville, ces gens-là se dirent : « Il est mauvais de chasser les loups, les lynx et les ours. Ils étaient dans notre pays bien avant nous. Ils ont donc le droit, bien plus que nous, d'occuper notre sol. D'ailleurs, nous préférons penser que tout être vivant étant égal à l'homme, c'est à l'homme de s'adapter. » Leur esprit se mit à fumer et, forts de leur idée révolutionnaire qui allait rétablir un ordre pour eux perdu, ces ronds de cuir écrivirent des lois, donnèrent des ordres pour que, à leur avis, la nature pût reprendre ses droits.

Les loups arrivèrent par l'Italie, dit-on. Quant aux ours, on les fit venir de Slovénie pour les réintroduire dans les Pyrénées. L'idée était merveilleuse. Ces ours de moyenne montagne furent lâchés sur les sommets. Il leur fut naturel de descendre vers des lieux plus cléments, habités par l'homme. Les Pyrénéens réagirent. Comment ? s'écria-t-on en haut lieu. L'homme menaçait la liberté de l'ours ? C'était indécent ! Inacceptable ! C'est pourquoi, depuis ce jour, dans ce pays, on commença à écrire les contes à l'envers.

Le loup arriva dans la forêt des Maures. Il s'y trouva bien, le territoire était vaste, le climat agréable ; les cours d'eau, c'est regrettable, étaient

parfois réduits en été, à un filet mais il y avait des troupeaux. De beaux troupeaux de brebis et d'agneaux bien tendres. Ces brebis, nommées « museau rouge » en provençal, ne portent pas de cornes. C'est encore mieux, pensaient les novateurs, parce qu'un coup de corne de brebis, cela fait mal. Mais c'est moins bien pour se défendre. Notre loup rencontra une louve et fonda une meute. C'étaient les fantômes de la nuit. Ils avançaient sans bruit, comme en dansant sur leurs hautes pattes. De belles bêtes fourrées de gris et blanc. Crocs pointus, regard luisant, ils n'avaient qu'un seul défaut : il leur fallait manger. Comme la grand-mère du petit chaperon rouge n'était pas là, ils aimaient bien croquer un agneau. Ils n'avaient pas l'habitude de faire des méchouis. Non, les loups avaient des goûts simples, ils attaquaient, mordaient au cou et la victime, en quelques instants, se trouvait pantelante dans leur gueule.

Ils attaqueront nos enfants ! criaient les bonnes gens.

Mais les bonnes gens n'avaient pas de pouvoir, ils étaient relégués, mis de côté. Comment ? Se réclamer du bon sens ? Quel mauvais goût, quel manque de discernement ! N'avaient-ils donc pas lu dans les derniers avis que le pays avait changé de nom ? Un poète avait même rimailé une nouvelle charte affichée sur les murs de chaque mairie. Ce ne fut pas suffisant pour faire changer les mentalités. On exigea donc que cette charte figure en bonne place dans chaque foyer. Ce texte, d'une valeur littéraire discutable, avait cependant l'avantage d'être clair. En voici quelques extraits :

*Ce qui est noir est blanc
Ce qui est blanc est noir.
Ce qui est vrai est faux
Ce qui est faux est vrai.*

*Manger du fromage blanc
Ou des olives noires
Boire du vin ou de l'eau
Avec ou sans excès,*



*Plus rien n'a d'importance
Il faut entrer en danse
Et mettre notre chance
Du côté des plus forts.*

*Puisque la vérité
N'a jamais existé.*

*Le début ou la fin
La route ou le chemin
Tout n'est qu'illusion
Des esprits en fusion.*

>>> Cet édit, vous le pensez bien, causa un brave trouble aux bonnes gens. Cependant, leur bon sens étant à toute épreuve, ils trouvèrent un moyen d'obéir sans céder. Le tableau, tenu par un clou vacillant, se trouva affiché la tête en bas sur le mur extérieur des maisons, où bientôt la pluie, le soleil et le vent en firent disparaître le texte.

Pendant ce temps, les loups progressaient. Les bergers imaginèrent de mêler les chiens élevés en même temps que les agneaux, à leurs troupeaux. Ces pauvres patous avaient beau veiller, aboyer, lutter, les meutes faisaient des ravages épiques. Ce n'était pas grave, les citadins haut placés pensaient qu'en donnant de l'argent aux bergers, le problème se tasserait. Mais les bergers manifestaient leur colère : « Nous n'élevons pas des brebis et des agneaux pour nourrir les loups ! Quelle colère, quel dégoût ! »

Seulement la forêt des Maures ne suffit bientôt plus à la nouvelle population canine. Elle émigra même dans les villes.

Il en fut de même dans les Pyrénées. Les gens de Paris avaient décidé de faire de cette région de montagne une sorte de réserve touristique. Les

chemins de randonnée étaient entretenus, les troupeaux paissaient l'été, laissés plus ou moins à eux-mêmes ; les bergers étaient devenus des salariés qui bénéficiaient de leurs jours de congé obligatoires. Bref, les mentalités avaient bien changé. Seuls demeuraient quelques irréductibles qui se permirent, à leur tour, d'afficher leur charte sur les murs des maisons.

*Notre oui est un oui. Mais nous avons gravé
Notre non est un non. Au fond de notre cœur
Ce qui est vrai est vrai. Que la vérité a toujours
Ce qui est faux est faux. existé.*

*Vous pourrez toujours dire Elle est notre ancre et
Et vous pourrez écrire notre voile
Que le bien et le mal Elle est notre honneur
Sont de valeur égale. Et elle est notre étoile.*

Dans ce pays des contes à l'envers, on vit bientôt des loups siéger dans les mairies et des ours enseigner dans les universités. Les sangliers piétinaient les jardins, les cerfs broutaient sur les chemins.

Les habitants ne pouvaient plus sortir et ne se faisaient plus entendre. Ils eurent alors recours aux bonnes vieilles méthodes, celles qui avaient été le guide de leurs grands-parents. Les églises étant habituellement fermées, peu desservies, ils s'en procurèrent les clefs et entrèrent en procession. Ils dépoussiérèrent les bancs, les allées, les statues. Les dames lavèrent les nappes et fleurirent les autels. Ils allumèrent des cierges, et, à défaut de présence réelle, ils se mirent à invoquer la Sainte

Vierge et tous les saints. Mais la Sainte Vierge leur dit : « Comment ? Vous priez la mère et oubliez le Fils ? Comment ? Vous avez oublié que Jésus a confié les clés du royaume des Cieux à saint Pierre ? L'église est la maison de Dieu, allez chercher ses serviteurs, allez chercher les chefs du troupeau des fidèles. »

- Ah ! Pauvres de nous ! Comment allons-nous faire ? Bonne mère, les prêtres ont quitté leur soutane, >>>



>>> certains sont allés hurler avec les loups, d'autres ont tout abandonné, perdus dans la forêt de leurs doutes.

- C'est vrai, leur répondit Marie. Mais si vous cherchez bien, vous trouverez les fidèles serviteurs de mon Fils. Ce ne sont pas ceux qui font le plus de bruit. Ils n'officent pas forcément dans de grandes et belles églises. Ils sont peut-être perdus au fond des bois ou au cœur des villes. Ils ont peut-être été rejetés comme la mer abandonne sur le rivage les restes d'un navire. « Cherchez et vous trouverez » a dit mon Fils.

Les Gaulois aiment discuter, disait déjà Jules César. Les Français n'en ont pas perdu l'habitude. Déjà de bonnes personnes ouvraient la bouche pour demander : « Mais à quoi les reconnâtrons-nous ? » Alors la Sainte Vierge leva simplement les sourcils et tous comprirent : la conversation était terminée. Chacun fit un grand signe de croix. On souffla sur les cierges et sur les bougies. Et, dans toute la France, on sortit des églises. La nuit était tombée. Le ciel était d'un bleu profond et d'innombrables étoiles scintillaient. Tous entendirent au fond de leur cœur la même voix qui leur disait : « *Levate capita vestra !* » et chacun obéit. Et cela suffit. Quand les bonnes gens reprirent leur chemin, une étoile brillait sur leur front. C'était la même étoile que celle qui brillait sur le front de saint Dominique, en plus petit, en plus discret. C'était une étoile légère comme la flamme des bougies, aussi claire, aussi belle, aussi fragile aussi. Il fallait certes la protéger des vents adverses mais elle avait la particularité de se fortifier dans la prière et les combats - car chaque prière est un combat et leur combat était une prière. Et ces nouveaux Chouans, ces chefs étoilés partirent à la recherche de leurs pasteurs. Ils ouvraient tout grand les yeux et c'était délicieux, rafraîchissant, d'avoir retrouvé son cœur d'enfant. Les faux bergers étaient tout ternes, les bons bergers avaient cette flamme au fond d'eux-mêmes. Et l'on recommença à prêcher. Et l'on recommença à prier. Les missions furent remises à l'honneur. Le peuple reprenait confiance, le peuple faisait un soulèvement silencieux. C'était une pluie

d'étoiles.

Pour les chefs du pays des contes à l'envers, c'était insupportable. Il fallait que tout cela cesse.

Ils organisèrent une véritable rencontre, un événement exceptionnel. De la Provence aux Pyrénées, des Alpes au Massif Central, des Vosges aux Ardennes et des Ardennes à la Bretagne, une journée de l'Égalité fut annoncée, prévue et minutieusement préparée. Pour ce jour mémorable, on choisit la date du 14 juillet, dite Fête Nationale. Tous les loups et les ours furent conviés, tous les personnages importants du pays furent réunis. Aucune étoile, hélas, ne brillait sur leur front. Le discours du président commença ainsi : « Si nous nous trouvons aujourd'hui ici, mes chers amis... » Dès ces premiers mots, les loups grognèrent et les ours aussi. « Mes chers amis ! pensèrent-ils – car ces animaux-là pensaient - mais nous ne sommes pas et n'avons jamais été les amis de l'homme ! » Cependant le président continuait : « Si nous sommes réunis, c'est pour témoigner aujourd'hui de l'égalité du loup et de l'homme, de l'ours et de l'homme et du loup et de l'ours. »

Le pauvre homme ne put dire un mot de plus.

Toutes les femmes se levèrent indignées : « Encore une fois, on ne parle pas de nous ! Nous sommes tenues pour rien, nous sommes rabais-sées, invisibles, inexistantes ! »

Les loups et les ours n'ayant jamais tissé aucun lien d'amitié ni entre eux, ni avec personne, se rebellèrent en même temps.

Ce fut un fameux bouleversement, les animaux sauvages se livrèrent à un combat féroce, personne ne fut épargné, ni bête, ni être humain, sauf les plus intelligents qui partirent en courant. Ils courent et courent encore comme on l'écrit dans les contes de nos grand-mères.

Et c'est ainsi que notre pays put se remettre au travail pour remettre les choses et les contes à l'endroit, pas à pas, à pas d'amour, sous le regard de Dieu.

Sophie Oustallet

« Dieu les bénit (l'homme et la femme) et leur dit : *Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et tous les animaux qui rampent sur la terre. Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence : ce sera votre nourriture.* » Gen.1.28

L'univers n'est donc pas un chaos informe mais un cosmos créé et ordonné par Dieu. L'homme doit le respecter comme tel et comme héritage commun, ce qui implique une responsabilité vis-à-vis des générations futures. Cette idée de préservation de la Création est un devoir auquel tout chrétien qui se respecte est naturellement attaché, la créature étant redevable et respectueuse de tout ce que son Créateur a mis à sa disposition pour survivre convenablement. Loin de cette notion chrétienne, la gauche « écolo-bien-pensante » s'est emparée de cette idée et en fait actuellement son étendard pour des raisons beaucoup plus terre à terre, en tout cas, païennes et anti catholiques. Aux chrétiens d'aujourd'hui de redonner à l'homme sa vraie place dans la Création, respectant les lois biologiques, mais aussi morales voulues par Dieu pour le bien commun de tous.

En pratique :

Nous sommes d'accord, nos actes dans ce domaine ne sont souvent que des gouttes d'eau dans l'océan ! En réalité, il s'agit de vivre simplement en faisant preuve de bon sens, et de pratiquer les vertus autant que nous le pouvons. On sait, par exemple, que la pilule contraceptive, moralement condamnable, est une catastrophe écologique pour les écosystèmes.

Concrètement, comment agir quotidiennement en famille tout en respectant la Création ?

User sans abuser :

Ne pas surconsommer, éviter le gaspillage, c'est

faire preuve d'esprit de pauvreté, de sacrifice parfois lorsqu'on renonce à des achats superflus tant sur le plan vestimentaire qu'alimentaire... Vivre plus simplement, sans recherche immodérée de confort et de satisfaction matérielle.

« *Le gaspillage ! Pères et mères de familles, faites que vos enfants comprennent mieux quelles choses sacrées sont le pain et la terre qui nous le donne. Votre époque l'avait trop oublié ! D'une honnête simplicité de la vie, elle avait insensiblement glissé à la recherche et à la satisfaction des joies malsaines et de besoins factices.* » (Pie XII, le 15 nov. 1946)

Que penserait ce saint pape en nous voyant vivre aujourd'hui ? Voyons ensemble quels points nous pourrions rectifier ou améliorer dans notre vie de chaque jour :

Les « 4 R » : réduire, réutiliser, réparer, recycler

- **Réduire** : acheter selon ses besoins réels, modérer les consommations énergétiques (chauffage, eau, lumière, programme des machines, prendre une douche plutôt qu'un bain, bien fermer les robinets, etc), limiter la garde-robe en ne remplaçant que ce qui est usé, selon la loi du « *une chose entre/une autre sort* » dans le placard.
- **Réutiliser** : récupérer les feuilles des cahiers inachevés comme papier de brouillon, accommoder les restes du >>>



>>> réfrigérateur, passer les vêtements d'un enfant à l'autre selon leur croissance.

- **Réparer** : les jouets ou objets encore utilisables, raccommoder le linge abîmé (trous, accrocs, ourlets, boutons), raccourcir les manches percées aux coudes et transformer en bermudas les pantalons et bas de pyjamas usés aux genoux...
- **Recycler** : les vieilles lunettes¹ et les bandages neufs peuvent être envoyés à la Mission Rosa Mystica² au profit des Philippines. On peut rapporter les médicaments non consommés dans n'importe quelle pharmacie. Trier les jouets et vêtements et les donner ou vendre s'ils sont encore utilisables. Récupérer par exemple les dos de chemises (usées habituellement aux cols et poignets seulement !) qui sont souvent de jolis tissus réutilisables pour la confection d'habits de poupées, de bavoirs, de biais à coudre pour border agréablement un ouvrage comme un porte-serviette, ou tout objet selon l'imagination et la créativité des couturières... !

On trouvera encore une multitude de petits réflexes à adopter, comme ne pas jeter les mégots de cigarette dans la nature sachant qu'ils polluent une grande quantité d'eau ; débrancher les appareils électriques plutôt que de les laisser en veille ; ne pas recharger les téléphones la nuit (ce qui se fait à peu près en deux heures. Les laisser sur le secteur consomme du courant et abîme la batterie).

Une consommation respectueuse de l'environnement est bénéfique pour l'économie familiale, bonne pour la santé et le bien commun de tous.

Contempler la Création :

N'oublions pas que l'on respecte davantage ce que l'on admire et aime ! Il est très facile de sensibiliser nos enfants à la grandeur et la bonté du Bon Dieu pour nous à travers sa Création. Contempler les merveilles de la nature, les hautes montagnes et l'immensité de la mer, comme les toutes petites bêtes qui courent sur le sol ! L'utilité des abeilles, des araignées, des vers de terre les passionnera, et ils les laisseront vivants pour ne

pas entraver le petit travail qui leur est demandé par le Créateur dans nos jardins !

Cultiver son potager est aussi une bonne occasion d'observer comme tout a été admirablement prévu et organisé : les saisons, le travail de la terre pour préparer la plantation, la germination des graines qui deviendront de belles pousses vigoureuses, avant de donner les fruits et les légumes qui feront la joie de toute la famille ! Il y a aussi les maladies, les limaces qui dévorent les salades et les oiseaux voleurs de fruits... Il faut se donner du mal dans un potager, et souvent se battre pour soigner et protéger. Parfois l'on y arrive et l'on rend grâce à Dieu. Parfois la peine engagée est perdue, et l'on en tire des leçons pour l'année suivante.

Lorsque les récoltes sont abondantes, ne les laissons pas perdre ! Si le Bon Dieu nous les offre si gracieusement, ne nous contentons pas de notre simple consommation mais vendons ou distribuons le surplus à des personnes qui seront sûrement ravies d'en profiter. Au besoin, invitons-les à cueillir elles-mêmes les fruits et légumes pour nous épargner cette peine.

Il y aurait encore une quantité d'exemples simples à donner dans ce domaine, il suffit au chrétien de vivre de façon respectueuse et équilibrée face à la nature. Si nous sommes vertueux (esprit de pauvreté, de sacrifice, respect des mœurs chrétiennes, amour de Dieu à travers ses œuvres), alors nous respecterons la Création.

Que les chrétiens, déjà sensibilisés à la défense de la vie humaine, étendent leur souci à la protection de la nature, non comme des incroyants mais par un engagement découlant de leur foi en Dieu, Créateur et Souverain Maître de toutes choses.

Sophie de Lédinghen

¹ Faire noter la correction par l'ophtalmologiste avant l'envoi pour faciliter le travail de l'opticien en Mission.

² Dr et Mme de Geoffroy 1524 route départementale 29, 64120 Aïcirits

Des journaux ont titré : « Pourquoi la France va devenir une fournaise ? », « Une dernière chance ! », « La moitié de l'humanité menacée ! » ...

En entreprise, les cadres sont formés à « la Fresque du Climat ». Ils trient des cartes postales et les affichent dans « le bon ordre » : l'action de l'homme par l'agriculture et l'industrie aboutit au réchauffement climatique, aux inondations, guerres et famines... Le message est simple : le réchauffement climatique est l'urgence n°1 et l'homme en est coupable.



Ce catastrophisme ambiant se répand spécialement chez les jeunes provoquant, peur de l'avenir, augmentation des dépressions et des suicides, refus d'avoir des enfants, activisme violent.

La société de consommation

Sortons de la dialectique où il n'y aurait pas d'autre choix qu'un capitalisme libéral poussant à toujours plus de consommation, ou un socialisme centralisateur règlementant la vie quotidienne de chacun pour créer une nouvelle société. Les deux sont souvent alliés : des lobbies promeuvent des réglementations qui favorisent la vente de leurs produits en Occident et la délocalisation des productions dans des pays à faible coût de main d'œuvre et de moindre exigence...

Le catholique voit les choses plus simplement : il sait que la Création est l'œuvre de Dieu, qu'il doit la respecter et l'entretenir au bénéfice des générations futures. Il sait aussi qu'il doit travailler pour

s'adapter aux événements et faciliter une vie paisible en société et la protection des faibles contre les malheurs. Il s'intéresse à la vraie écologie et au climat selon sa responsabilité sociale.

Que veut dire « le réchauffement » ?

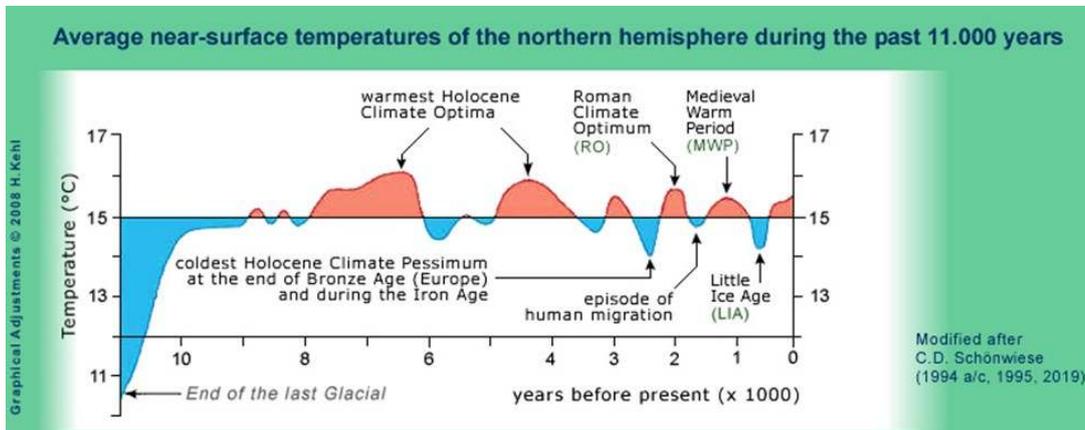
Plusieurs questions montrent que le sujet n'est pas aussi évident que le prétendent certains militants écologistes.

Les températures selon les régions et les saisons nous intéressent tous : habillement, agriculture, loisirs en dépendent. Une moyenne régionale a du sens, mais que veut dire une moyenne globale mondiale ? Pourtant, c'est cette moyenne mondiale qui est médiatisée !

Chacun comprend qu'il faut des conditions comparables pour faire des comparaisons valables. Or, les stations météo de 1900, alors à la campagne sont maintenant en ville, et de nombreuses régions du monde n'en avaient pas à l'époque. On parle de 1,5°C de plus en 150 ans¹, mais il est courant de voir une température à Paris de 2°C à 3°C plus élevée qu'à 30 km dans la campagne. De multiples corrections sont donc appliquées sur les mesures, ce qui peut biaiser les résultats selon les objectifs de celui qui les choisit...

Le réchauffement qui semble exister est-il lié seulement à l'activité humaine ? Certains scientifiques en doutent. En effet, le Groenland² a été ainsi nommé parce que c'était une terre verte en 985... Des études géologiques et historiques ont détecté des cycles chaud/froid environ tous les 400 ans en France : un « optimum climatique médiéval » (1050-1350) a été chaud, puis un « petit âge glaciaire » (1600-1800) a précédé la Révolution. Ne verrions-nous pas aujourd'hui le retour d'un cycle chaud en partie naturel ?

Pourquoi les médias ne parlent-ils pas de l'influence de l'activité solaire qui est en partie irrégulière (taches et éruptions solaires) ? >>>>



fants à l'observer et la respecter⁶. Ne laissons pas le monopole de « l'écologie » aux activistes politisés et aux ennemis de

>>> Affutons donc notre sens critique !

La montée des eaux est actuellement de 1 à 2 mm par an, soit 20 cm en 100 ans. Est-ce ingérable ? Les célèbres ours blancs étaient 10.000 en 1960. Leur chasse a été interdite en 1973 : ils sont environ 25.000 aujourd'hui mais la propagande écologiste parle encore de leur prochaine disparition. A l'été 1168, la Sarthe était à sec. En juillet 1183, on vendangeait en Champagne. La Seine gelait en 1656, 1709, 1788. N'étaient-ce pas des dérèglements climatiques ? Le nombre de tornades aux Etats-Unis est stable depuis 40 ans, mais internet et la TV nous informent aujourd'hui immédiatement de chacune d'elles, ce qui peut nous inquiéter.

Mais n'oublions pas les vrais problèmes !

La Chine construit deux centrales au charbon chaque semaine³ ! La Chine représente déjà 50% de la capacité mondiale de centrales au charbon, l'énergie la plus polluante. La production moyenne de déchets ménagers en France en 2015, hors recyclage, est de 271 kg par habitant, alors qu'elle était de 180 kg en 1960⁴. Probable effet de la société de consommation et de la multiplication des emballages qu'il faut combattre. Pour tenir l'objectif de promotion mondiale des voitures électriques, il faudrait multiplier par 15 d'ici 2040 l'extraction minière et le raffinage du lithium (matériau essentiel des batteries, 50% des réserves mondiales sont en Chine⁵). Et l'environnement dans tout ça ?

Quelques conseils pour les pères de famille

Rappelons-nous donc la beauté de la création et notre rôle pour l'entretenir : apprenons à nos en-

la culture chrétienne.

Cultivons l'esprit de pauvreté et combattons l'esprit de consommation. Les familles nombreuses n'ont pas attendu les militants écologistes pour pratiquer le recyclage, la réparation, l'usage des mêmes vêtements, jouets et vélos par plusieurs enfants successifs !

« N'écoutons pas les oiseaux de mauvais augure qui annoncent constamment de mauvaises nouvelles ou la fin de tout... Entretienons la joie dans notre cœur en regardant les grâces reçues de Dieu » Abbé Troadec.

Comme plusieurs scientifiques, nous pouvons avoir des doutes légitimes sur les données, les méthodes d'analyse ou de simulation : la science n'a pas fini de comprendre ces phénomènes climatiques. Restons néanmoins prudents et équilibrés au travail ou en société sur ces sujets passionnels et facilement diviseurs. Si nos interlocuteurs ne sont pas sensibles à nos doutes, choisissons nos combats. Ne polluons pas l'ambiance et le bien commun par des oppositions bruyantes au tri sélectif ou à la température de 19°C dans les bureaux... Mieux vaut garder son énergie pour promouvoir la famille et la sollicitude envers les handicapés ou contrer la propagande du genre ou de l'euthanasie !

Hervé Lepère

¹ On compare une mesure sur 10 ans (2011-2020) avec une mesure sur 50 ans (1850-1900)-GIEC.

² Du vieux norrois Grœnland, lui-même composé de grœnn (« vert ») et de land (« terre »).

³ AFP-France 24 du 27/02/2023

⁴ ADEME-2021

⁵ IEA-International Energy Agency

⁶ Voir article « l'écologie en famille » dans ce numéro

Chers grands-parents,

Les écologistes politiques bénéficient d'un pouvoir sans proportion avec le pourcentage de la population qu'ils représentent. Ils agissent dans tous les domaines ! C'est à eux que nous devons la réduction de notre capacité de production nucléaire, la diminution du diesel, la réduction drastique de notre production de betteraves, la disparition des arbres de Noël, des crèches, l'autorisation des burkas... Partout où il y a moyen de réduire l'empreinte chrétienne et même la richesse de notre pays, ils sont à l'action. Dans le domaine industriel, ce sont les pôles d'excellence de notre pays qu'ils attaquent !

Sommes-nous des leurs ?

Certainement pas !

En revanche, devons-nous aimer et respecter la nature ?

Bien entendu ! De la même manière que tous les biens que Dieu a mis à notre disposition !

Quel peut être notre rôle de grands-parents dans cette affaire ?

On n'aime que ce que l'on connaît !

L'une des difficultés de notre génération est, avec le progrès matériel, l'éloignement du réel. La Nature, au lieu d'être notre cadre de vie naturel avec ses bienfaits mais aussi les difficultés qu'elle nous apporte, est devenue un support lointain, nécessaire - car toute notre existence matérielle en dépend - mais dont nous fuyons le plus possible les inconvénients ou les rudesses !

Un être incapable de « perdre du temps » à contempler un coucher de soleil ou un paysage, un être qui refuse d'avoir chaud, froid, faim, de ressentir la fatigue, ou toute autre situation « naturelle » peut-il se déclarer « ami » d'une nature qu'il ne sait plus contempler et dont il fuit toutes les contraintes ?



Faisons de belles promenades, même si le temps est un peu sévère. Prenons du temps à initier nos petits à la contemplation de la Création : le vol d'une abeille, les mystérieux changements de couleur d'un coucher de soleil... Supportons la fraîcheur d'une sortie >>>

>>> hivernale ou la chaleur de l'été ! La chasse, la marche, l'équitation ou autres activités sont de bonnes écoles pour connaître cet environnement dans lequel Dieu nous a placés et qu'Il nous a demandé de soumettre !

Cette connaissance de la nature permettra à nos petits de l'aimer et d'en connaître les règles.

La Genèse nous enseigne qu'elle a été faite pour l'homme et qu'il devait la soumettre. La soumettre, c'est-à-dire la mettre en valeur à son profit, respecter ses équilibres, connaître ses règles, la respecter et, comme dans toute activité humaine, agir avec prudence en l'utilisant comme un héritage que l'on devra transmettre à ses descendants.

« L'écologie chrétienne », c'est très certainement cela !

Il ne s'agit pas d'un militantisme, il ne s'agit pas d'une idéologie mais tout simplement de s'appliquer personnellement à la vertu dans l'usage des biens que Dieu nous donne.

Que sainte Anne nous donne tout le courage nécessaire pour poursuivre notre tâche d'éducateurs.

Des grands-parents

A nouveau disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents » :



- **Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté** du R.P. Joseph : 5 € le livre.

+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

- **Le Rosaire des Mamans** : 6 € le livre.

+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

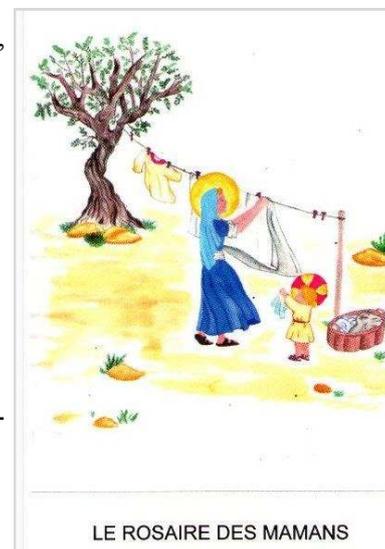
<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents/boutiques/le-petit-catechisme-de-l-education-a-la-purete-du-r-p-joseph-1>

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

Nouveau : Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>



**La conquête du pouvoir, itinéraire d'un pape
sous influence par Jean-Pierre Moreau,
éditions Contretemps 2022**

Actualité
littéraire et
juridique

Dire que le pape François intrigue relève du truisme mais la question qui vient vite à l'esprit, lorsque l'on essaye de comprendre le sens de l'actuel pontificat consiste à se demander si les actions entreprises suivent un plan déterminé pour adapter l'Eglise à la modernité ou bien sont l'illustration d'un certain empirisme sans projet préconçu. Que peut-il y avoir de commun entre le document d'Abou Dhabi sur la fraternité humaine (Dieu a voulu la diversité des religions), *Amoris Laetitia* et la quasi-reconnaissance des divorcés remariés, le synode sur l'Amazonie, les restrictions apportées à la célébration des sacrements selon le rite tridentin, l'écologie érigée en valeur suprême sans parler du synode à venir sur la synodalité dont la finalité est pour le moins à ce stade encore difficile à cerner ?

Si le début de recul que donnent les dix années écoulées de l'actuel pontificat fait pencher la balance en faveur du premier terme de l'alternative, encore faut-il préciser de quel plan il s'agit. Pour Jean-Pierre Moreau, journaliste, spécialiste de l'Amérique latine, la réponse est claire : le pape François met en œuvre la théologie du peuple, concept dérivé de la théologie de la libération, en s'inspirant de personnalités telles que dom Helder Camara, archevêque de Recife au Brésil dont le procès de béatification a été ouvert en 2015, de Juan Domingo Peron, président à deux reprises dans l'immédiat après guerre et dans les années 1970, et du réformateur très progressiste et fortement influencé par le marxisme, de la Compagnie de Jésus, le père Pedro Arrupe, préposé général de l'ordre des Jésuites de 1965 à 1983 dont il est issu. En quelque sorte, l'Amérique latine a été un laboratoire où ont été préparées les réformes de l'Eglise de ce début du XXI^{ème} siècle. De ce livre très intéressant à lire et faisant preuve d'une profonde érudition, nous essaierons de tirer quelques

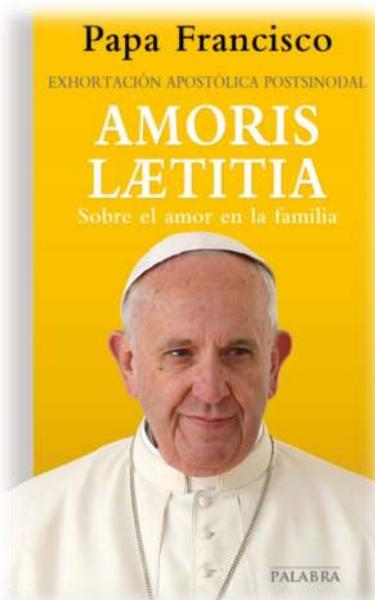
idées-force.

La théologie du peuple, qui est la marque de fabrique de l'actuel pontificat, est une variante de la théologie de la libération qui aura été expurgée de ses aspects les plus évidemment marxistes. Elle met au centre le peuple de Dieu, et surtout le peuple des pauvres, qui remplace la classe opprimée des communistes et qui est promu au rang de *lieu théologique*, c'est-à-dire de source éminente de connaissance de Dieu et de sa parole. Le lien peut facilement être établi entre cette théologie du peuple et le modernisme condamné par Saint Pie X au début du XX^{ème} siècle. La théologie classique est déductive dans la mesure où elle part de la révélation divine contenue dans les textes sacrés pour en tirer toutes les applications logiques et concrètes au niveau de la réalité. A contrario, la théologie du peuple suit une démarche inductive qui l'amène à construire une pensée religieuse en partant du réel et de la pratique sociale. Une telle démarche introduit inévitablement un élément de relativité dans le discours théologique et moral. Ce n'est plus l'Eglise qui est dépositaire de l'enseignement reçu des apôtres, c'est l'histoire vécue par le peuple qui reçoit, à la lumière de l'esprit, un sens religieux adapté aux circonstances. Nous nageons ici en plein modernisme. A la lutte des classes de la théologie de la libération, la théologie du peuple substitue un avenir eschatologique : le Royaume de Dieu vécu par les pauvres par anticipation. Ce courant de pensée s'inspire du concile Vatican II prolongé à la conférence du Conseil des évêques d'Amérique latine, tenue à Medellin en 1968, en présence du pape Paul VI, où l'Eglise peuple de Dieu a supplanté l'Eglise hiérarchique.

Dans sa première exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* de 2013, le pape François énonce les quatre principes qui vont sous-tendre ses >>>

>>> discours et documents. Ces principes sont présentés à tort comme étant ceux de la doctrine sociale de l'Église alors qu'ils sont issus du péronisme. Ces quatre principes sont : (1) le temps est supérieur à l'espace, (2) l'unité prévaut sur le conflit, (3) la réalité est plus importante que l'idée, (4) le tout est supérieur à la partie. Ces principes n'ont que peu à voir avec ceux de la doctrine sociale de l'Église qui reposent sur (a) la dignité de la présence de la personne humaine, (b) les principes du bien commun, (c) de subsidiarité, et (d) de solidarité.

Les applications des *principes* du pape François sont nombreuses. Dans *Amoris Laetitia*, le pape évoque le premier de ces principes : *en rappelant que le temps est supérieur à l'espace, je voudrais rappeler que tous les débats doctrinaux, moraux ou pas, ne doivent pas être tranchés par des interventions magistérielles. Bien entendu, dans l'Église, une unité de pensée et de doctrine et de praxis est nécessaire mais cela n'empêche pas que subsistent différentes interprétations de certains aspects de la doctrine ou de certaines conclusions qui en dérivent.* Sur l'œcuménisme, c'est le tout supérieur à la partie qui remet en cause l'identification faite par Pie XII dans *Mystici Corporis* de l'Église catholique au Corps mystique du Christ. Il en est de même pour l'immigration avec les litanies de ND de Lorette complétées en 2020 pour invoquer Marie en tant que *Réconfort des migrants* et le synode sur l'Amazonie où la bénédiction de la divinité païenne, la Pachamama, dans les jardins du Vatican, masque l'effondrement du catholicisme



dans cette région du monde ; l'Amazonie a été présentée comme un lieu théologique où s'élabore la nouvelle foi. Pendant ce synode, il est intéressant de noter l'intervention du cardinal Hummes, symboliquement revêtu, comme d'une relique, de l'étole de dom Helder Camara, qui en soulignait la filiation conciliaire en citant expressément le supérieur de la Fraternité Saint-Pie X qui avait ironisé contre ceux qui critiquaient ce synode : « vous ne pouvez pas être contre ce synode puisque ce synode est le fruit légitime de Vatican II ». Ce à quoi le cardinal Hummes a répondu « quant à nous, nous devons rendre grâce à Dieu pour ce beau fruit de Vatican II. »

Pour quel avenir ? Une interview de Leonardo Boff, ancien franciscain maintenant défroqué, donnée en mars 2015 au journal argentin Clarin donne un élément de réponse : « le pape François va créer une dynastie de papes du Tiers monde d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine qui va apporter du sang neuf à la chrétienté européenne quasi moribonde. Cet héritage sera une Église non centralisée à Rome mais un immense réseau de communautés du monde entier. Deux modèles s'affrontent : le modèle doctrinal avec les dogmes du droit canonique, c'est ainsi que cela a fonctionné jusqu'à présent, et l'autre, celui du peuple de Dieu qui respecte la faillibilité de l'être humain et qu'un véritable pasteur accompagne. » Le meilleur est à venir.

Thierry de la Rollandière

Diffusez votre Revue

Si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées par notre revue, adressez-nous un mail en précisant leur nom, leur adresse, leur **adresse mail** et leur numéro de téléphone ; nous leur enverrons un numéro gratuit dans les mois qui viennent. Parlez de nous dans vos lieux de messes, proposez un envoi gratuit et/ou une affiche. Nous serons heureux de faire connaître gratuitement notre revue.

Petits oratoires au coin des chemins devenus routes, placés là par une main pieuse en souvenir de quelque vœu, ou après une mission locale, pour ranimer la ferveur après la fureur des temps, vous ponctuez nos campagnes, toujours pleins de fraîcheur.

Statuette de la Sainte Vierge à l'abri d'une vieille niche de pierre battue par les vents, tout usée de soleil et de pluie mais qui, de longue mémoire, a toujours été là et reste entretenue malgré tout, avec parfois un soin jaloux...

Notre Dame des champs qui veillait sur les récoltes, et les rudes travaux,
Notre Dame de la mer qui regardait au loin partir et revenir ses fils marins, protégeant parfois mystérieusement les équipages, l'implorant dans la tempête. De retour au port, ceux-ci la saluaient et lui déposaient un ex-voto en reconnaissance.

Notre Dame du Chêne, parce que, sans savoir comment, la statue s'était retrouvée dans un tronc, auprès de laquelle, on venait en procession confier les intentions des cœurs lourds.

Notre Dame des Marais, dans ces étendues plates, un peu désolées où terre et mer fusionnent pour se rejoindre sans que la distinction soit bien nette.

Et tant d'autres vocables pour d'humbles statues.

Simple calvaires de pierre aux si jolies proportions, sculptés dans le matériau local avec un petit air de noblesse afin d'honorer le Sauveur,

Nichés dans un bosquet de verdure, ornés l'été de fleurs sauvages poussant à leur pied, ou au contraire se dressant dans la plaine, comme un témoignage de la route à suivre.

Modestes croix de bois croisées dans les montagnes comme au milieu de nulle part, parfois peintes gaiement, permettant aux bergers lors de l'alpage de prier sur fond de cliquetis des cloches de leurs troupeaux.

Grands calvaires de bois ou de pierre érigés en souvenir d'une mission, dont la date est bien visible pour, après les ravages du protestantisme et de la Révolution, faire revenir les âmes à la vraie foi des aïeux.

Vous êtes si présents dans notre vieux pays de France, restes touchants de la piété des gens simples dont la vie était rude et qui savaient qu'elle n'avait qu'un temps et qu'une valeur, celle qu'ils lui donnaient pour leur éternité.

Que nous sachions toujours vous saluer dignement, en chrétiens, vous défendre au besoin, vous reconstruire avec générosité car vous êtes toute une armée de veilleurs, qui nous rappelez, humbles poteaux indicateurs, la route du Ciel.

Jeanne de Thuringe

Chère Bertille,

Lors de notre dernière rencontre, tu m'as dit combien tu souffrais d'entendre chaque jour, de la part de tes camarades comme de tes professeurs, des attaques perpétuelles sur « l'homme, ennemi de la nature ».

Tu trouveras dans ce numéro de quoi étayer et renforcer tes convictions. Mais ces réflexions, très actuelles, m'ont menée vers des principes fondamentaux que je souhaite éclaircir avec toi aujourd'hui, car contre toutes ces sirènes - plus ou moins attirantes, d'ailleurs - il est important d'avoir les idées bien en place !

Tu sais, car je te l'ai souvent dit, combien il est important de former son cœur ! « Si ton cœur est médiocre, rends-le bon, s'il est bon, rends-le meilleur ! »

Aujourd'hui, on développe surtout l'intelligence, parfois la volonté, mais on oublie qu'un cœur se forme, se déforme et se transforme ! Or parmi les mauvais guides du cœur, on trouve l'atmosphère ambiante et une vision superficielle de la vie. Un cœur non formé cessera bientôt d'être sensible aux appels du bien pour écouter les voix de l'égoïsme, de la jouissance et des passions mauvaises. Former son cœur est le moyen d'empêcher qu'un jour ou l'autre, un grain de sable ne cale le moteur sur la route de l'héroïsme ! Que de vies gâchées, non pas parce que le cœur était mauvais, mais parce qu'on l'a livré à toutes ces impulsions du monde, qu'on n'a pas su donner le coup de frein nécessaire ou qu'on l'a donné trop tard ! Apprends donc à ton cœur ce qu'il doit faire pour trouver la vraie joie des enfants de Dieu et éviter la tristesse ; apprends-lui à dissiper les mirages trompeurs, à ne pas se laisser influencer, et à découvrir les splendeurs réelles au-delà des facilités apparentes !

Avant tout, connaître l'ennemi : les faux prophètes s'érigent en maîtres ; ils ont trouvé une façon d'émouvoir les âmes les plus sensibles pour détourner les esprits des réalités surnaturelles. Revues, livres, affiches, conversations, publicités, photos et informations - destinées à faire pleurer même les âmes les plus dures - finissent par avoir raison de nos certitudes. Ils sont, ces mauvais guides, d'autant plus dangereux que, nous croyant au-dessus de tout cela et intouchables, nous ne les voyons pas et nous ne nous en méfions plus ! Force terrible de l'accoutumance ! Cette atmosphère imprègne notre intelligence ; lentement les idées pénètrent en nous, à notre insu, pour devenir la substance de notre pensée et de nos sentiments. Petit à petit, des idées insidieuses s'infiltrèrent en nous : celui-ci a dit de très belles choses, celui-là a découvert des réalités psychologiques dont personne ne s'était soucié jusque-là... Et puis au fond de nous, n'avons-nous pas un peu envie de découvrir des idées qui semblent plus riantes ou plus brillantes et de lâcher un peu nos guides qui nous semblent devenus carcans ? Quand l'eau est mauvaise - et même seulement un peu trouble - on la rejette, quand l'atmosphère du monde est contaminée, on ne baisse jamais la garde et on cultive l'antidote !

Continue donc à te former afin de ne pas te laisser influencer. Un ami me disait qu'il faut avoir « le nez catholique » ; réalité exacte mais pas suffisante ! >>>



>>> En effet, avec un minimum de formation, on doute facilement que telle assertion soit juste mais la méfiance ne donnera pas les arguments ! Parfois, quand le danger est là et que l'on ne se sent pas assez fort ou formé, il peut être très judicieux de fuir ! Par exemple quand, dans une conversation publique, un opposant se montre plein de verve et a vite fait de mettre les rieurs de son côté. Mais il ne faut pas s'arrêter là ! Il faut ensuite nourrir son intelligence afin de s'entraîner à réagir pour ne pas laisser son cœur s'emballer trop vite, emporté par l'enthousiasme féminin...

Cultive la force d'âme sans peur du respect humain afin de te garder des influences ! La réalité est là : sauvegarder les principes sans varier d'un iota est un art difficile qui relève même de la vertu ! Cependant n'est-ce pas là une façon assurée de faire son salut et de soutenir ceux qui nous entourent ? « La civilisation chrétienne dépend beaucoup de la femme, de son attitude, de sa fidélité, je dirais même de son héroïsme.¹ »

Enfin, apprends à te recueillir ! Pour savoir ce qui, dans les événements et les circonstances, n'est pas pour toi et où tu dois diriger tes pas, il faut, avant tout, ne vouloir que ce que Dieu veut et Lui demander son secours. C'est en ouvrant ton âme à Dieu que tu trouveras le soutien nécessaire pour rester fidèle, sans crainte de te dissiper.

Voilà, ma chère Bertille, ces premiers mots sur la formation du cœur ! C'est avec joie que je continuerai cette discussion quand nous nous reverrons !

Je t'embrasse,

Anne

¹ Gustavo Corção

Du fil à l'aiguille

Un polo pour l'été

Chères couturières,

Pour préparer l'été, nous allons coudre un polo enfant avec patte d'encolure ! Avec les explications et les photos jointes, vous allez découvrir que cette réalisation n'est pas si difficile et vous serez fière du résultat obtenu !

Fournitures :

- Tissu : 50 cm en 140 de maille de coton uni (ou une chemise d'homme en coton mise de côté à cause du col usé).
- 10 cm d'un tissu coton qui contraste avec l'autre tissu.
- 2 petits boutons

N'hésitez pas à nous envoyer des photos de vos réalisations !



Atelier couture

<https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/>

Corrída, chasse à courre, combats de coqs, autant de pratiques traditionnelles remises en question à l'époque où le bien-être animal est devenu un élément essentiel qui tarabuste la conscience de l'homme moderne. Que faut-il en penser ? Quelles sont les idées sous-jacentes ? L'homme prendrait-il soudainement conscience au XXI^{ème} siècle de sa cruauté historique envers l'animal ?

Animal qui d'ailleurs est un être vivant, comme nous ! Capable de sentiments, comme nous ! Capable de s'exprimer, comme nous ! Capable de voir, entendre, toucher, se souvenir, comme nous ! Y a-t-il vraiment une différence entre l'Homme et l'animal ? Est-il normal qu'il y ait domination de l'Homme sur l'animal ? Ne faut-il pas que l'Homme, espèce envahissante, laisse s'exprimer, s'étendre au même titre que lui, les autres espèces qu'il a contraintes ? Le loup et l'ours ne doivent-ils pas eux aussi avoir droit de s'étendre et sinon, à quel titre l'Homme s'arrogerait-il cette supériorité ?

Autant de questions, de débats qui animent nos discussions avec nos contemporains et auxquels il n'est pas toujours facile de répondre. Nous essayerons ici de livrer quelques éléments philosophiques permettant d'initier la réflexion et de désamorcer les réflexes sentimentaux qui nous sont proposés quotidiennement !

Partons tout d'abord du résultat de l'observation : un animal, bien que capable de s'exprimer et de communiquer avec ses semblables (aboïement, chant d'oiseau), ne détient pas le langage. En effet, si c'était le cas, nous aurions observé une accumulation de l'expérience, et une évolution du comportement des animaux au cours du temps et dans l'espace en fonction des apprentissages des espèces, transmis et augmentés de génération en génération : le chien Choupette du XXI^{ème} siècle n'a rien appris de son arrière-grand-père Médor du XIX^{ème} ni de son ancêtre Idefix né en 50 av. Jésus-Christ.

Or le langage est intrinsèque à la pensée en plus d'en être l'expression : comment penser à une chose ou à un concept, sans le nommer même intérieurement et donc sans utiliser de mots issus du langage ?

Nous l'avons montré, l'animal par nature n'a pas le langage, donc il n'est pas capable de penser. Or la conscience de soi est l'utilisa-



tion sur soi de la puissance de penser, c'est-à-dire penser que je pense. Donc l'animal ne peut être conscient, il n'a donc pas dans sa nature, la conscience de soi. En effet, il n'est pas une personne.

Pourtant, s'il vous est arrivé d'observer un chien ou même un singe, ils semblent agir de façon rationnelle. L'animal serait-il tout de même capable de raisonner ?

Saint Thomas se pose la question et nous répond que « dans tous les étants que meut la raison, même s'ils ne sont pas doués de raison, l'ordre de la raison apparaît. Ainsi, la flèche va-t-elle droit au but sous l'impulsion de l'archer comme si elle-même avait une raison qui la dirige. On retrouve donc [dans l'ordre animal] une inclination naturelle à des processus merveilleusement agencés puisqu'ils sont ordonnés par l'Art souverain¹ (de Dieu). » Ce sont en effet ces « inclinations naturelles à des processus merveilleusement agencés » que l'on observe chez l'animal, et qui ont l'apparence de raisonnements logiques. Peut-être, par exemple, avez-vous déjà observé une mouette lâcher de haut un coquillage sur du sable dur pour qu'il se brise en tombant ? Aussi « raisonnable » que cela puisse être, cela ne démontre pas pour autant que >>>

¹ Somme théologique, Ia IIae q. 13 a.2

>>> la mouette possède la raison. Les mouettes effectuent cela depuis des temps immémoriaux et n'en ont pas tiré de leçon ou de déduction applicable à une situation nouvelle. Elles ne font que reproduire encore et toujours les mêmes « inclinations naturelles... »

Nous avons établi que l'animal par nature n'est pas conscient, et qu'il n'a pas de raison. Il est cependant capable d'éprouver des passions animales qui ressemblent aux sentiments humains (craindre, aimer, désirer, haïr) et c'est pourquoi, la tentation est grande de considérer l'animal comme ayant une dignité presque égale à celle de l'homme. Car dans la conception actuelle, l'Homme tire sa dignité de ce qu'il est capable de sentir et de ressentir comme ses congénères !

Ceci étant dit, que penser de la corrida, de la chasse à courre et autres traditions qui « maltraitent » l'animal ? Et que penser de l'élevage intensif où les porcs et les poules vivent toute leur vie dans des espaces extrêmement réduits ?

L'animal, nous l'avons dit, n'a pas conscience de lui, il n'a donc pas conscience qu'il souffre, c'est pourquoi « il » ne souffre pas, mais plutôt « cela » souffre en lui. Au sens où ce qui s'oppose à ses tendances naturelles le fait souffrir. Sa nature, détournée de sa fin, souffre. Il est donc mauvais de faire souffrir un animal gratuitement, pour le faire souffrir, car c'est violenter un ordre naturel dans le seul but d'aller contre cet ordre. Cependant, il semble que se mesurer à l'animal - comme c'est le cas lors des corridas et des chasses à courre - et ce faisant, accidentellement faire souffrir l'animal dans cette lutte en le mettant à mort, ne soit pas contre nature car il est dans la nature de l'Homme de dominer l'animal et dans celle de l'animal d'être dominé par l'Homme. Et que sont ces pratiques si ce n'est l'actualisation de cette domination voulue par Dieu ?

Cette conclusion peut sembler un peu dure à entendre. Mais posons-nous la question pourquoi ? N'est-ce pas parce que nous avons souvent pitié de l'animal en lui prêtant des sentiments identiques aux nôtres ? Et cette pitié est souvent ressentie à différents degrés selon que l'animal en question nous ressemble plus. En effet, qui n'a jamais eu pitié de son poisson rouge pourtant enfermé dans un bocal ? Par contre un dauphin dans un delphinarium brisera les cœurs des moins sensibles d'entre nous.

Et si le loup est protégé, nous n'avons pas encore vu la naissance de la LPM (ligue protectrice des moustiques...).

Quant à l'élevage intensif, il semble que le désordre soit plutôt du côté de la recherche de la rentabilité à outrance dans notre société de consommation, pouvant entraîner des conditions de vie irrespectueuses de la Création et allant parfois contre la nature des animaux soit en cherchant à les développer le plus vite possible à l'aide d'agents chimiques, soit en les laissant dans un état et une saleté qui ne leur est pas naturelle.

Enfin, pour conclure, nous pouvons dire que le « bien-être » animal n'existe qu'en tant que conformité à sa nature, mais pas en tant qu'état de confort, de bonheur, tel que l'Homme seul peut le ressentir consciemment en nommant cet état « bien-être ».

Ces réflexions nous mènent à mille lieues du discours ambiant et cette distance vient du fait que c'est la raison éclairée par la philosophie réaliste qui oriente notre pensée et non le sentimentalisme négateur de la nature, qui mène le monde actuellement ! Nous pourrions même dire qu'il est plus contre nature de mettre l'Homme au niveau de l'animal dans son rapport à la souffrance et au bien-être que de faire souffrir l'animal accidentellement.



Antoine

Peu de sujets passionnent autant que celui de l'écologie. Il a ses fanatiques, ses opposants acharnés, et la masse des indécis qui hésitent à prendre partie d'un côté ou de l'autre. Terme formé au XVIII^{ème} siècle à partir du grec « oïkos » (*maison*) et « logos » (*parole, science*), l'écologie se veut la science précisant les rapports entre l'homme et sa « maison » : la terre, le monde qu'il habite. Depuis la révolution industrielle, et avec le capitalisme et le productivisme inhérents à notre époque moderne, l'homme a, en effet, perdu la notion du rapport juste avec son environnement. Comment retrouver la juste mesure, dans un débat souvent politisé et caricaturé ? Quelle est la position du chrétien face à l'écologie ?

L'homme et la nature dans le plan divin

Au sixième jour, Dieu créa l'homme distinct du reste de la Création, et comme son parachèvement. L'Écriture ajoute explicitement que Dieu donna à l'homme, en la personne d'Adam, tout pouvoir sur le monde : « Remplissez la terre et dominez-la. Commandez aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes qui se meuvent sur la terre¹ ». La création matérielle est donc faite pour l'homme. D'un autre point de vue, il est naturel que le seul être rationnel qui peuple l'univers prétende à exercer sur lui une autorité : le moins parfait est fait pour le plus parfait. Sans l'homme pour l'habiter, l'univers n'a aucun sens et pourrait tout aussi bien ne pas exister.

Les « péchés » contre la nature

L'intensité du débat actuel sur l'écologie tient grandement à sa moralisation. Or, la notion de péché contre la nature peut laisser perplexe : peut-on pécher contre la nature ? Puisque la nature est la propriété de l'homme, il peut en user comme bon lui semble. Le propriétaire d'une pile d'assiettes peut librement décider de les briser, si tel est son bon plaisir. Cependant, un tel comportement pour-

ra sembler irrationnel : manifestation de colère, de manque de maîtrise de soi, gâchis, absurdité... Il serait donc fautif envers sa nature d'être irrationnel, mais certainement pas envers les pauvres assiettes. Il en est de même pour les « fautes » contre la nature, qui sont en fait des fautes contre *notre* nature, et offensent les vertus de prudence, de tempérance, et parfois de bienveillance naturelle envers notre prochain. On peut donc pécher en usant mal de la nature, mais pas *contre* la nature. Seuls les êtres rationnels sont sujets du droit et de la justice.

La dérive de l'écologie moderne

Dans un monde qui a renié l'idée d'un Dieu créateur, l'univers prend fatalement un tour absurde. Les êtres ne sont plus finalisés, et donc plus hiérarchisés. Aussi n'est-il pas paradoxal d'entendre nos contemporains déifier tant l'individu que l'animal, la planète, les océans... De telles abstractions divinisées finissent fatalement par entrer en conflit les unes avec les autres. Certes, le capitalisme a promu un usage immodéré des ressources naturelles, aboutissant parfois à des catastrophes nuisant à des populations entières. Certains écologistes actuels en tirent comme conséquence la nuisance intrinsèque de l'humanité pour l'écosystème. Ce type de raisonnement marxiste se montre incapable d'identifier la véritable cause du problème : le péché originel, l'appât du gain, la course à la nouveauté et à l'innovation, et en définitive la recherche effrénée d'une jouissance matérielle qui voudrait recréer un paradis terrestre.

On oppose donc en général à ce comportement destructeur l'idole sacro-sainte de la Nature. Mais encore une fois, la nature sans l'homme n'a pas de raison d'exister, et se trouve même privée du seul être capable de lui donner une unité conceptuelle. C'est une idole qui sert à condamner ses propres artisans. Certes l'homme ne crée pas la nature, mais il la cause à titre de cause finale : pas de maison sans habitant. La nature doit être au >>>

>>> service de l'homme, et l'homme doit prendre soin de sa maison, dans la mesure où son bonheur en dépend.

Quel bonheur sur terre ?

L'homme lui-même est déterminé par une fin qui s'impose à lui : du point de vue naturel, la recherche du bonheur, c'est-à-dire de sa perfection ; du point de vue surnaturel, l'union à Dieu.

Quelle est la perfection naturelle de l'homme ? Essentiellement celle de ses facultés rationnelles d'intelligence et de volonté, autrement dit la vertu et la contemplation. Si l'homme est ordonné à une finalité, et que la nature est ordonnée à



l'homme, alors la nature a le rôle de moyen pour permettre à l'homme d'atteindre cette finalité : la mission du boulanger est de faire du pain, sa boulangerie doit donc être bien ordonnée à la production du pain. Ainsi la nature est l'occasion pour l'homme de pratiquer la vertu et la contemplation. La vertu par l'usage prudent et tempérant des biens qui lui sont confiés, la contemplation par le spectacle de son ordre et de sa beauté qui doivent ramener à Dieu (arts, sciences, philosophie).

Faut-il donc protéger la nature ? Oui, dans la mesure où elle doit continuer d'être vivable pour l'homme (vie physique), propice à l'exercice de la vertu (vie morale), et occasion de contemplation (vie spirituelle).

Quant à sa finalité surnaturelle, qui seule donne la

pleine mesure de la relation parfaite entre l'homme et la nature, l'homme est plutôt dans une relation de détachement par rapport à cette patrie terrestre, qui n'est qu'une pâle image et parfois même un obstacle à la patrie céleste. La vie parfaite, celle des moines, manifeste d'elle-même cette harmonie que l'homme atteint dans sa relation avec la nature (sans que cela soit le but recherché), n'en usant que pour se rapprocher de Dieu.

On ne soulignera jamais assez l'étonnante contradiction qui caractérise notre monde moderne : dès lors qu'il a voulu mettre son paradis sur terre, il a

commencé à défigurer le jardin que Dieu lui avait confié. Il n'est certes pas nécessaire, en temps normal, d'être chrétien pour comprendre le juste rapport de l'homme avec la nature, mais en ces périodes de désorientation des âmes et de pensée marxisante, la voix de l'Eglise est nécessaire pour rappeler aux âmes que le bonheur n'est pas à rechercher ici-bas mais dans le Ciel, et que par conséquent les biens matériels doivent être manipulés avec détachement, et toujours en vue de cette vie surnaturelle. Seul un rappel des fins surnaturelles de l'homme donne donc à l'écologie sa portée légitime, dans les temps où nous vivons.

R.J.

¹ Gen. 1.28

4 mai : sainte Monique

Modèle des épouses et des mères de famille, Monique naquit à Tagaste, en Afrique du Nord vers 330. Mariée à un païen de caractère violent, elle le convertit par sa patience et sa douceur. Devenue veuve, elle se consacra à son fils Augustin, qui, à sa grande douleur, menait une vie de péché. Elle obtint, à force de larmes et de prières, la conversion de celui qui allait devenir un des plus grands saints de l'Eglise. Sainte Monique, priez pour toutes les mamans !



Il est amusant de remarquer que nombre de saints et de religieux ont été des écolos avant l'heure. Et comment s'en étonner, quand on se souvient des préceptes du Créateur dans la Genèse qui créa la Terre et l'univers, et tout ce qui les compose, afin que la vie de l'homme soit harmonieuse au paradis terrestre, et qu'il puisse soumettre la Création dans le respect des lois divines. « Croissez et multipliez. »

N'est-ce pas ce que se sont acharnés à faire tous ces moines bénédictins qui ont façonné le paysage français pendant des siècles en défrichant de vastes zones et en les transformant en terres cultivables pour les paysans des environs ? Ils ne se posaient pas la question de savoir s'ils respectaient l'environnement, car ils savaient qu'ils participaient à faire fructifier un bien que le Bon Dieu leur avait donné. Il n'était pas question de décroissance à l'époque, ni de respect de la forêt primaire, car c'était une question de survie alimentaire pour les populations environnantes.

Nous avons également les exemples de tous ces saints ermites qui, dans leur lieu d'ermitage, étaient soutenus au jour le jour par un animal familier : une biche pour saint Gilles, un chien pour saint Roch, ou le chien gris de Don Bosco, qui leur était providentiellement envoyé pour leur procurer le ravitaillement ou les soins et la protection que leur dénuement volontaire ne pouvait leur fournir. Dieu se servait de ces animaux pour soutenir ces saints qui lui avaient tout abandonné. On voit bien ici l'étroite connivence entre les créatures et leur Créateur, ainsi que le soin paternel que le Bon Dieu prodigue aux âmes qui lui sont consacrées. Il leur fournit à la fois des biens spirituels, mais également les moyens naturels de poursuivre leur vie d'adoration. Pourquoi ? Parce que tout lui a été abandonné.

Pas de planification, ni de sommet sur le climat, ni même de météorologie là-dedans. Ces hommes ne prévoyaient rien, mais ils avaient ce qu'il leur fallait, pour peu (!) qu'ils vivent dans l'amour du Bon Dieu. C'est également le cas des communautés qui, encore aujourd'hui, ne vivent que des largesses des donateurs, et ne se nourrissent que grâce à leur générosité.



Que dire encore de la relation qu'un saint François d'Assise avait avec la Nature ! Elle ferait pâlir de jalousie nos Verts modernes. Cette intimité fraternelle avec Dame Nature, Frère Soleil, Frère Loup ou ces oiseaux pour lesquels il prêchait, est vraiment surprenante. C'est un reflet de ce qui pouvait se passer au Paradis terrestre avant le péché originel.

Alors, « l'écologie chrétienne » a toujours existé, mais avec une dimension bien supérieure aux pauvres vues humaines qui président ce retour à la Nature, actuel. Ses fondements datent des premiers jours de l'Homme, du temps de sa dilection et de l'osmose entre la Création et Adam et Eve au Paradis terrestre. Elle est toujours un corollaire de la relation d'amour qui existe entre Dieu et les hommes, pour peu qu'ils se soumettent à ses commandements, véritable mode d'emploi de la Création, et qu'ils lui abandonnent leurs intérêts matériels.

Ce n'est pas en voulant tout contrôler et se mettre à la place du Créateur que l'homme moderne va retrouver cette innocence et cette juvénilité de la Nature, ainsi que l'harmonie perdue du Paradis terrestre, qu'il recherche toujours avec tant de nostalgie.

Ecologie

QUAND LA NATURE DEVIENT TOUTE UNE HISTOIRE...

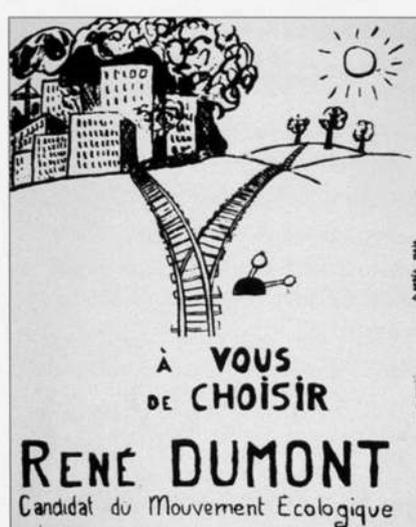
Un jour, la riante rivière de mon enfance, honteusement draguée et nivelée en aval d'une usine chimique, se mua pour jamais en un morne, gris et navrant canal. J'avais une dizaine d'années. Familier de ses moindres lacets, courants, trous d'eaux, j'avais tiré de la limpidité de ses eaux maints goujons, brochets, tanches et poissons-chats. Si l'industrie humaine avait pu ruiner à ce point « ma rivière », je comprenais qu'elle ne se priverait guère d'agir partout avec une même insolence. Les Anciens, me racontait-on au collège, considéraient la Nature comme un domaine enchanté. C'est en son sein mystérieusement peuplé de dieux immortels que se déroulait l'Histoire édifiante d'hommes prosaïquement mortels. Le dieu de « ma » rivière, hélas, pas mieux que moi, n'avait su la protéger de l'action toxique de ces derniers... Pire ! De marées noires en déforestation sauvage, une génération d'hommes, plus irréligieux encore que les païens de l'Antiquité, instrumentalisait impunément une Création, à leurs yeux devenue au mieux un objet d'étude, au pire un simple produit. La dévastation allait prendre un tour planétaire.

Après Hiroshima et Nagasaki, le monde entier avait admis que la fin historique de la planète et celle de l'humanité pouvaient devenir soudainement concomitantes, au gré de la folie de quelques dirigeants. Ainsi, l'antique et raisonnable distinction établie entre la force d'une Nature immortelle et la précarité d'une humanité mortelle volait en éclat. Et la philosophe Hannah Arendt pouvait écrire : « Nous avons commencé par agir à l'intérieur de la Nature, comme nous agissions à l'intérieur de l'Histoire (...). Dès le moment où nous avons commencé à déclencher

des processus naturels de notre cru, et la fission de l'atome est précisément un tel processus naturel engendré par l'homme, nous avons capté la nature dans le monde humain en tant que tel, nous avons manifestement commencé à transporter l'imprévisibilité qui nous est propre dans le domaine même que nous pensions régi par des lois inexorables¹. » En s'engouffrant dans notre histoire, la planète s'est mise à développer aussi une forme d'existence idéologique, et à devoir affronter l'éventualité de sa propre mort.

QUAND LA PLANÈTE DEVIENT UNE PERSONNE...

La décennie des années soixante vit proliférer dans les campus universitaires la contestation anti-



Affiche pour René Dumont, premier candidat écologique à une présidentielle, 1974

-nucléaire. Quoi d'étonnant à ça ? Ainsi posée dans la champ intellectuel occidental, la question de l'environnement prenait une dimension à la fois plus conceptuelle et globale : on pensa la terre comme un macro-organisme individuel doté d'un statut de *personne morale*, et l'humanité tout entière comme « une seule famille ». La préservation de la planète, conçue telle une victime de l'activisme humain et une idole à vénérer, s'imposa dans

le champ politique et sociétal, à travers la mode, la musique, le cinéma et la vie associative. Créée en 1970, *Les Amis de la Terre* d'Alain Hervé²

devint en quelques années la succursale hexagonale de la très influente *Friends of the Earth* du californien David Brower³. Le situationniste Guy Debord fut l'un des premiers à mettre en rapport la question de la *pollution* avec celle de la *révolution*. Dans ce qu'il appelle le *Spectacle*, c'est-à-dire la mise à distance idéologique d'avec le réel ordinaire des gens, la dimension collective de l'une comme de l'autre fait qu'elles échappent autant à l'action individuelle qu'à la gouvernance des nations, pour devenir, entre les mains de >>>

>>> ceux qui intriguent, un moyen de contrôle des sociétés et de conditionnement des individus aussi efficace que redoutable⁴. Dès lors que « Dieu est mort », la terre, n'est-ce pas la seule chose que « nous ayons en commun » ? *Sauver la planète* devient ainsi le mot d'ordre idéal sur lequel asseoir la cause révolutionnaire d'une écologie qui prétend organiser les conditions de l'existence heureuse des masses, à un niveau à la fois globalisé et communautarisé...

QUAND LES GENS ORDINAIRES MENACENT LA MAISON COMMUNE...

Pour conditionner le plus grand nombre au programme de cette doxa verte, il restait à démontrer que non seulement un éventuel recours à l'arme atomique, mais surtout *la simple vie ordinaire des gens* manifeste en soi une atteinte à la survie de la planète : la propagande pour le réchauffement climatique et toutes les conséquences absurdes sur le quotidien qu'elle justifiait fut mise en place en quelques décennies. Telle fut la mission d'organismes internationaux comme le GIEC et ses multiples relais ou ramifications dans les gouvernements, les think tanks et les médias. Grâce à de prétendues expertises, l'oligarchie développa nombre de moyens technologiques et législatifs pour imposer sa conception d'une nouvelle citoyenneté mondiale fondée sur ses préceptes et réussir ainsi une sorte d'OPA sur le droit légitime que les hommes ont de posséder la nature et d'y organiser leur destin. Ainsi réduite à la simple cause de l'environnement, la question du respect de la Création de Dieu ne se pose plus aux jeunes générations, hélas, qu'en termes de recommandations, procédures, normes, chartes et réglementations internationales : le pape François lui-même évoqua étrangement à ce propos la nécessaire *sauvegarde de la « maison commune »*, expression dont nul n'ignore les connotations maçonniques⁵. Il s'agit de placer le comportement de chacun en adéquation avec le projet idolâtre de cette prétendue préservation, institué par les agents du Nouvel Ordre Mondial. Au nom de ce dogme totalitaire, une simple promenade en forêt vous sera interdite sous prétexte de canicule, tout comme au

titre d'une prétendue pandémie, on vous ferma l'accès aux pages. On règlementera votre consommation d'énergie, on remodelera votre habitat, on vous fera insidieusement manger des insectes, on redéfinira pour vous de nouveaux principes éthiques qui s'énonceront dans une nouvelle rhétorique à laquelle il vous sera de plus en plus difficile d'échapper. En un mot, le gouvernement utopique que le communisme, dans ses débordements les plus caricaturaux, avait rêvé d'établir, on le mettra en place. Le paradoxe de cette construction écologique est que l'agent prédateur le plus puissant dont il dispose pour séduire les foules n'est désormais même plus un dictateur bêtement humain au masque aboyeur et grimaçant, mais un monstre cybernétique déployant partout ses informations, dont les tentacules éparses couvrent toutes les terres connues, jusqu'au fin fond des océans.

Pour finir sur une note d'espérance, concluons par une anecdote de la vie de saint Louis : alors que son embarcation se trouvait en pleine nuit dans une Méditerranée déchaînée, le roi qui fonda à Vauvert la Chartreuse de Paris s'enquit de l'heure. Et comme un prud'homme lui répondit qu'il était deux heures du matin, il répondit, joyeux : « Nous sommes sauvés ! Les Chartreux se lèvent pour prier. »

G. GUINDON

¹ Hannah Arendt, *La Crise de la Culture*, 1961

² Alain Hervé (1932-2019), journaliste et boulingueur, fonde le 11 juillet 1970 les *Amis de la Terre-France*.

³ David Brower, 1912-2002, fonde en 1969 l'ONG *Friends of the Earth*

⁴ *La planète malade*, Debord, 1971, p1063

⁵ Pape François, Encyclique *Laudato si'* sur « la sauvegarde de la maison commune », mai 2015. Rappelons que l'expression désigne depuis la Révolution Française ce qu'on appelait auparavant *Maison-de-Ville*. L'article 6 du décret du 20 septembre 1792 stipule que tout nouveau-né doit y être présenté : « L'enfant sera porté à la maison commune ou autres lieux publics servant aux séances de la commune ; il sera présenté à l'officier public. » Baptêmes, mariages et décès étaient auparavant inscrits sur les registres paroissiaux de l'Église catholique.

A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, car c'est de lui que tu as été pris ; car tu es poussière et tu retourneras à la poussière.

Ces mots, adressés à Adam à l'aube des temps, s'appliquent à tous les hommes. Dieu a créé le monde, la nature, les plantes, les animaux pour deux raisons, émerveiller et nourrir les hommes. Mais la nature, jadis docile, a été rendue capricieuse depuis le premier péché. C'est à force de travail que les hommes peuvent tirer leur subsistance. Ce travail, voulu par Dieu, comme châtiement mais aussi comme occasion de sanctification par l'effort, doit correspondre au plan de Dieu.

Peu à peu, à travers les siècles, l'homme a appris à dompter le sauvage. Il a sélectionné les plantes nourricières, semant d'année en année les grains les plus gros, faisant évoluer les céréales et les fruitiers jusqu'aux variétés généreuses que nous connaissons aujourd'hui. De même, il a apprivoisé l'animal pour mille usages, traction, lait, viande, etc. Par l'expérience, à l'écoute du réel et des lois qui régissent le vivant, à force de travail, les générations qui nous ont précédés nous ont laissé un immense trésor : mille techniques agricoles, mille et mille variétés de plantes et d'animaux. L'homme a appris à dompter la nature, au moins celle qui l'entourait. Puis, en plus de la science des paysans, s'est ajoutée celle des médecins, des géologues, des biologistes, des physiciens, des astronomes, etc. Il est fascinant de voir combien de grands noms dans l'histoire des sciences sont des clercs. Cette science réaliste, ordonnée, a été l'apanage du monde chrétien. Pendant longtemps, l'homme a fait progresser la connaissance, dans le même esprit que celui d'Adam : connaître la nature pour en tirer les ressources nécessaires à la vie prospère de l'homme aujourd'hui et de ses fils demain, la dominer pour prévenir ses caprices, sans la détruire, en préservant l'avenir. La nature, don du Créateur, au service de l'homme, et reine des créatures ici-bas. C'est d'abord cela « l'écologie chrétienne ».

C'est ensuite la contemplation de l'œuvre de Dieu. La nature regorge de tant de merveilles ! Les découvrir, les observer, les connaître, c'est se mettre à l'école du Bon Dieu. Dieu a déversé tant de beauté et apporte tant de soin à des êtres sans âme ! Alors, que ne ferait-Il pas pour nous qui sommes appelés à la béatitude éternelle ?

Malheureusement, « l'écologie chrétienne » a disparu. Elle a été remplacée par deux idées folles, devenues des idoles : Gaïa (ou la Pachamama) d'un côté, Mammon de l'autre. La déesse Terre et le dieu Argent.

Dans un monde sans Dieu, on en vient à adorer l'argile, le bois des forêts ou les eaux gelées, les bébés phoques ou les ours polaires. Une nouvelle religion singe la vraie religion. La planète Terre et sa merveilleuse biosphère sont divinisées. Les hommes doivent ordonner leur vie à son service. La nouvelle religion a son nouveau péché originel : nous avons profané la déesse en polluant et en émettant du CO₂. Nous héritons de ce péché quoi que nous fassions. Gaïa s'apprête à se venger en jetant sur les hommes ses ouragans tueurs, ses vagues vengeresses et ses sécheresses apocalyptiques. Le seul salut est que l'homme sacrifie à la déesse, jusque dans les plus petits gestes du quotidien, afin de contenir le climat. Niant le vrai Dieu, la nouvelle religion déifie la matière et y soumet l'homme. Une totale inversion de l'ordre voulu par Dieu. Cela est particulièrement visible dans les mouvements « anti-spécistes » qui mettent l'être humain sur le même pied d'égalité qu'un âne, un moineau, un rat ou encore un cochon. Voire qui considèrent même l'homme en-dessous de l'animal, car l'homme est coupable du péché originel (réchauffement climatique) et de ses péchés personnels (guerres, élevage, alimentation carnée, etc.). Cette fausse religion, comme toutes les autres, détourne les hommes d'abord de Dieu, mais même des choses naturelles et de bon sens. Comment être tout simplement joyeux quand mêmes les enfants sont tourmentés par la peur de l'apocalypse ? La Triste Nouvelle assénée >>>

>>> sans relâche par les prêtres de l'écologie tue l'espérance : jamais les suicides et les dépressions n'ont autant touché nos concitoyens.

A côté de Gaïa, nous trouvons Mammon, le dieu argent. En son nom, la domination de la nature perd sa composante « conservatrice » pour ne rechercher que le profit immédiat. Peu importe si on détruit une ressource sans lui laisser la moindre chance de se renouveler : le temps qu'elle s'épuise, le siècle aura vécu. Certes, les générations suivantes devront se débrouiller, en attendant, la génération actuelle peut tout brûler. Ainsi, il faut toujours plus de rendement à l'hectare, quitte à saccager les sols à coups de produits phytosanitaires et de rotations toujours plus agressives. Ainsi, il faut trafiquer le corps humain, vendre tout un tas de produits, sans regarder les conséquences à 10, 20 ou même 30 ans. Ainsi, il faut ouvrir le sous-sol pour en extraire dans ses plaies béantes toujours plus de minerais et de pétrole, quitte à relâcher les déchets et la pollution dans les rivières et les mers, sans se soucier des conséquences. L'adepte de Mammon est le grand pollueur et le grand apprenti sorcier ; c'est le transhumaniste qui veut jouer au Créateur. Dans sa mémoire résonne encore le mensonge du serpent : « Vous serez comme des dieux. » Sa science n'est plus une science à l'écoute des lois de la nature, elle est une science qui veut dominer et singer la Création. Pour toujours plus d'argent, ils ouvrent de nouveaux marchés toujours plus au cœur de l'intimité de l'homme : marché de la grossesse avec la GPA, marché de l'avortement et de la pilule, marché de la mort par l'euthanasie et le suicide assisté, marché de l'orgueil demain en



promettant la vie éternelle par un transhumanisme toujours plus fou.

« *Vous serez comme des dieux* » dans l'esprit des uns, « *sacrifions aux idoles* » dans l'esprit des autres. Nous sommes si loin des mots qu'Adam entendit de la bouche de Dieu : « *car tu es poussière et tu retourneras à la poussière.* »

Car tu es poussière... Il fut une époque où des hommes du monde et de l'Eglise disposaient dans leur bureau un crâne, réel ou en peinture, dans le but de ne jamais oublier la finitude de la condition humaine. Memento mori... Souviens-toi que tu vas mourir, « car tu es poussière ». Pour être de bons chrétiens, nous devons avoir dans un coin de la tête notre *memento mori*. Ainsi, nous ne cesserons d'oublier que nous sommes de passage sur terre, que notre vraie patrie est le Ciel, que ce qui nous entoure est don de Dieu pour nous aider à aller vers le Ciel, que ce don vivant dans la nature ne nous appartient pas et doit être transmis à nos enfants, qui eux-mêmes, en auront besoin pour aller au Ciel. Le bon chrétien n'est ni un faux-dieu gavé de technologie, à la recherche incessante de richesses et de pouvoir et se languissant après la vie éternelle, ni un animal ou un esclave devant adorer une nouvelle déesse faite de bois et d'argile pour en éviter le châtement. Non, le bon chrétien est un homme, une femme, un Enfant de Dieu, libéré par la grâce, héritier de l'héritage du Christ au Paradis, de passage ici-bas, car dans son esprit résonne la vérité : « *tu es poussière et tu retourneras à la poussière.* »

Louis d'Henriques

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**

En se mariant, les époux catholiques cherchent dans la vie matrimoniale une nouvelle dimension qui perfectionne leur vie. Lorsqu'ils se donnent vraiment l'un à l'autre par le mariage, corps et âmes, ils s'enrichissent mutuellement des vertus de chacun. Au début, tout est simple ; c'est avec le temps que viennent peu à peu les petits désaccords, les douleurs, les épreuves de toute vie qui risquent de diviser si l'on n'y prend garde.

L'amour authentique exige une démarche de dépassement continu, d'où sa grandeur. Si on lutte pour l'augmenter, s'il est sans cesse renouvelé avec courage, cet amour sera protégé. Les épreuves et difficultés ne représenteront alors aucun danger pour l'amour des époux, au contraire, elles le consolideront et le confirmeront. Le sacrifice partagé les unira profondément.

Aimer et être aimé

L'homme et la femme trouvent leur épanouissement dans le fait d'aimer et d'être aimés. Il en est de même pour leurs enfants, fruits de cette union, qui auront besoin d'affection, de joie et d'enthousiasme, dans le foyer où ils grandiront. Vis-à-vis des enfants aussi, les parents ont le devoir de s'aimer mutuellement, de rester unis, dans un souci quotidien de perfection.

Ainsi les époux comprennent que la sainteté ne consiste pas seulement à accomplir des actes de piété, mais à faire preuve d'indulgence, de patience, de pardon, d'oubli de soi-même pour l'autre, laissant l'amour de Dieu guider leur vie entière.

L'amour est exigeant

Comme le dit saint Paul, l'amour est *patient, rend service et supporte tout*. Seul celui qui sait être exigeant pour lui-même, au nom de l'amour, peut demander de l'amour en retour. C'est dans cet amour exigeant que se trouve le fondement, la solidité de la famille : *il supporte tout, il n'est pas*

hautain ni envieux, il croit tout, il espère tout, il endure tout. Dans un tel amour agit la grâce du Christ Rédempteur et Sauveur du monde.

La conception chrétienne du mariage suppose une harmonisation de l'union physique et affective avec l'union spirituelle et surnaturelle. S'il n'y a pas une union de ces quatre aspects, le mariage perdra sa stabilité.

Le perfectionnement de cet amour conjugal durera des années... Il est sans fin. Mais ce seront des années heureuses si l'on fait l'effort de surmonter les frictions, les difficultés, les incompréhensions, Dieu veuille que ce soit toujours avec le sourire, même si parfois cela coûte beaucoup ! Il est naturel que ce ne soit pas facile, ni tout rose. Il ne faut donc pas s'accabler lorsque tout semble s'effondrer. Il convient de toujours lutter, **vouloir être heureux en rendant l'autre heureux**, conquérir le bonheur. Souvent, grâce à un regard serein, une montagne insurmontable devient un petit col, dont le franchissement redonne un courage purifié de l'égoïsme.

La grâce sacramentelle n'est pas donnée seulement pour le jour des noces. Le mariage est une source continuelle de grâces ! Si les époux sont fatigués et pensent qu'il est impossible de persévérer, ils devraient s'en souvenir et demander à Dieu de *raviver la force de la grâce qui est en eux*.

Avec la grâce, la charité augmente et, enracinée dans la foi surnaturelle, elle donne à l'homme une capacité inaccessible par ses propres moyens et devient une réalité divine dans l'âme de vie intérieure. Saint Paul exprime le contenu de cette vertu en disant : « *La charité est patiente, la charité est serviable ; elle n'est pas envieuse, ni fanfaronne, ni orgueilleuse, ni blessante, elle ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne garde pas rancune du mal ; elle ne se réjouit pas de l'injustice, elle met au contraire sa joie dans la vérité ; elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout.* » (1 Co 13,4-7) >>>

>>> Dans le mariage, pour conserver et même augmenter leur amour conjugal, les époux seront donc attentifs à ne pas dissocier les quatre aspects de leur amour : l'amour physique, l'amour émotionnel, l'amour des idéaux et l'amour surna-

turel, en pensant continuellement que la grâce reçue le jour béni de leur mariage ne meurt jamais.

Sophie de Lédinghen

Un peu de douceur... Tous écolos

Pourquoi est-il devenu nécessaire à l'Education nationale aujourd'hui de prodiguer un enseignement sur le tri et le recyclage des déchets ménagers, le comportement citoyen sur la voie publique, l'économie de l'eau et de l'électricité ? Mêmes slogans que l'on retrouve sur les affiches de nos villes ou sur les aires d'autoroute.

« Vous feriez ça chez vous ? » « La route n'est pas une poubelle ! »

Pourquoi est-il devenu nécessaire d'emmener les classes de petits citadins dans des fermes pédagogiques, pour qu'ils voient comment est produit le lait, ou comment poussent les pommes de terre ? Questions que beaucoup ne s'étaient jamais posées auparavant, ou auxquelles certains donnent des réponses ahurissantes.

Si l'on excepte le côté idéologique de la prise en main du citoyen, il n'en subsiste pas moins que la vie dans les villes - ce qui est le cas pour plus de 80% des Français - coupe complètement de la nature, de la connaissance que l'on peut en avoir, et du respect et de l'admiration qu'elle suscite. La vraie écologie n'est pas dans les manuels scolaires, mais plutôt dans l'éducation que les familles peuvent apporter à leurs enfants, dès le plus jeune âge, en ayant soin de les emmener le plus possible « au vert », de les faire jardiner et observer la nature, à défaut de pouvoir vivre toute l'année à la campagne.

Ils y gagneront des racines, du bon sens, et un respect pour cette grande dame, qu'ils auront plaisir à fréquenter et à aimer pour elle-même, mais surtout, par respect et admiration pour le Créateur qui nous l'a offerte.

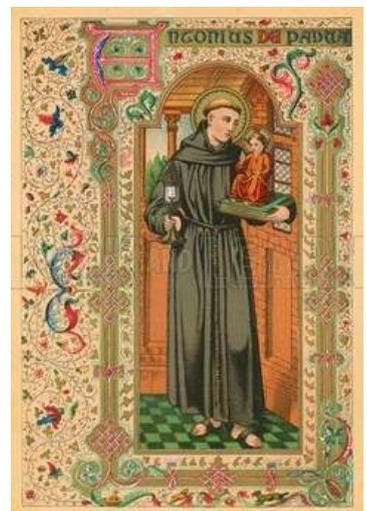


15 mai : saint Jean-Baptiste de la Salle

Initiateur de l'enseignement primaire et précurseur du secondaire, saint Jean-Baptiste de la Salle est ordonné prêtre en 1678. Fondateur des frères des écoles chrétiennes, il avait compris l'importance capitale de l'instruction et de la première formation chrétienne. Il est le saint patron des éducateurs. Saint Jean-Baptiste, veillez sur nos écoles !

13 Juin : saint Antoine de Padoue

Docteur de l'Eglise, c'est en Italie que se révélèrent ses talents de prédicateur auprès des Albigeois. Mort à Padoue le 13 juin 1231, il fut



canonisé moins d'un an après sa mort. Saint Antoine, aidez-nous à combattre les hérésies !

Première station

Connaître
et aimer
Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, » et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra ainsi lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

Après la contemplation du Notre Père et de la Salutation angélique, nous vous proposons celle du Chemin de Croix. En effet, sa méditation, source de nombreuses grâces, est un exercice souvent négligé hors du temps du Carême, elle est pourtant source de nombreuses grâces. Une illustration facilitera le recueillement des plus jeunes.

Avant de commencer cette méditation, je veux me mettre en votre présence, ô mon Dieu ! Je crois que vous êtes là, tout près de moi, et que vous voulez parler à mon cœur. Je vous adore, présent dans le tabernacle, et je veux m'unir à tous les Saints Sacrifices de la messe célébrés dans le monde, afin d'en recueillir les fruits, c'est-à-dire les grâces pour arriver un jour au Ciel près de vous.

Première station : Jésus est condamné à mort

Composition de lieu

Jésus est devant Pilate, épuisé par une nuit d'agonie, blessé dans son corps et dans son âme par la méchanceté des Juifs qui l'ont emprisonné et interrogé toute la nuit. Le voilà revêtu d'un manteau pourpre, la marque des fous, et coiffé d'une horrible couronne d'épines. « Voici l'homme, » dit le gouverneur !

Corps de la méditation

Pauvre Pilate ! Il a bien vu que Jésus est innocent ! Il ne comprend pas la haine des Juifs pour cet homme, et cherche à le sauver à plusieurs reprises. Son épouse elle-même lui fait dire : « Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste, car j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. » Matthieu (XXVII-19). Mais à l'extérieur du prétoire, une clameur monte : elle réclame votre mort, ô mon doux Sauveur ! Et Pilate prend peur : « Si tu le délivres, tu n'es point ami de César ! » Jean (XIX-12)

Pilate, que vous avez voulu toucher par votre grâce, et qui préfère se laver les mains sans écouter la réponse à la question qu'il vous a posée : « Qu'est-ce que la Vérité ? » Pourtant, quelle douceur dans >>>



>>> vos paroles et votre regard quand vous lui expliquez que votre royaume n'est pas de ce monde, quelle tendresse vous anime, malgré la souffrance immense que vous ressentez, en entendant la foule qui vocifère : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Votre peuple ! Celui-là même qui vous a acclamé dimanche dernier et s'apprêtait à vous couronner !

Comme je veux la connaître, cette vérité que vous êtes venue nous révéler, et qui nous a valu le rachat par la Croix ! Comme vous nous aimez ! C'est cela le secret de votre venue parmi nous, et de votre mort inique : votre amour infini pour la pauvre créature que je suis ! Oui, pour moi, rien que pour moi. Et vous m'avez montré comment vous aimer en retour. Je sais bien ce que j'aurais fait à votre place ! J'aurais clamé haut et fort mon innocence, rendu insulte pour insulte, et répondu par un coup de poing, ou des hurlements, à la gifle reçue...

Colloque

O mon Jésus, injustement condamné à cause de mes fautes, laissez-moi vous redire combien je regrette tout le mal que je vous ai fait ! Je veux réparer pour mes lâchetés et mes manquements, pour toutes ces fois où je cherche à me justifier avec plus ou moins de raison. Je vous remercie de vous laisser ainsi condamner, pour m'épargner la condamnation éternelle, qui me priverait de vous pour toujours. Non, votre sang n'aura pas coulé en vain, je vais m'attacher aux pas de Marie sur la route du Calvaire, et avec elle je trouverai la Vérité et la Vie !

Germaine Thionville

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !

Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.

Nettoyer les flûtes à champagne

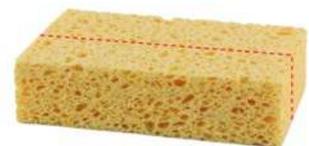
Et toujours dans le domaine du nettoyage... Mais cette fois-ci, pour des « après » de moments festifs, puisqu'il s'agit du nettoyage des flûtes à champagne (si vous souhaitez nettoyer vos flûtes manuellement), moment toujours un peu délicat, étant donné la finesse de l'objet, et sa fragilité.

L'été dernier, j'ai vu l'une de mes cousines s'atteler à la tâche munie d'une **demi-éponge** !

Eh oui, il suffit d'y penser, une éponge fine sans couverture abrasive, coupée en deux, avec de simples ciseaux, dans le sens de la longueur, constitue un moyen efficace et délicat pour un nettoyage à l'eau très chaude (le détergent n'est pas utile, sauf si les flûtes sont restées longtemps sans être nettoyées).

Après avoir nettoyé et séché les flûtes, pensez à les ranger la tête en haut pour éviter qu'elles ne prennent les odeurs du placard ou de l'armoire... Ce qui nuirait à la prochaine dégustation du champagne !

N'hésitez surtout pas à partager vos astuces en écrivant au journal !



A la découverte de métiers d'art : Peindre à la période romane

Souvent, pour parler des peintures murales ornant les édifices construits aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles, à la période dite romane, l'on entend dire qu'il s'agit de fresques. Mais qu'en est-il exactement ?

Tout d'abord qu'est-ce qu'une fresque ?

Le terme fresque, hérité de l'expression italienne *a buon fresco*, désigne une technique picturale bien précise suivant laquelle un pigment est posé directement sur un enduit frais, qui vient tout juste d'être appliqué sur le mur. Comme pour toute peinture murale, le mur est d'abord préparé, lissé ou piqueté pour faciliter l'adhérence de l'enduit.

Puis l'enduit, principalement composé de sable et de chaux, est appliqué en différentes couches successives allant d'un mélange plus rugueux à un ensemble plus lisse et homogène. Une fois l'enduit préparé, la peinture peut commencer. Et c'est là qu'une véritable fresque se distingue d'une peinture murale dite *a secco*.

Pour qu'il s'agisse d'une fresque, l'enduit doit être encore frais lorsque le pigment, dilué dans de l'eau de chaux, est posé dessus. Il est alors emprisonné dans l'enduit par un phénomène physique de carbonatation le rendant quasi-ineffaçable. En séchant, la chaux qui se trouve dans l'enduit entre en contact avec le dioxyde de carbone présent dans l'air et forme une couche de carbonate de calcium appelée calcaire qui emprisonne le pigment dans l'enduit.

Au contraire, lorsque le pigment est posé sur un enduit sec, la technique est dite *a secco*. Le phénomène de carbonatation n'intervient pas et il faut recourir à un liant, c'est-à-dire une colle telle que le jaune d'œuf ou la gomme arabique, pour permettre au pigment d'adhérer sur l'enduit.

C'est cette spécificité technique qui est à l'origine de l'étonnante longévité d'une fresque. Exposée jours et nuits aux intempéries, elle ne risque pas de s'effacer. Tant que l'enduit adhère sur le mur ou que le mur tient, elle se conserve. Ses couleurs peuvent passer, s'estomper, s'affadir, mais la fresque en elle-même est toujours là. Cette longévité liée au phénomène de carbonatation implique toutefois une grande rapidité d'exécution puisque le temps de séchage de l'enduit est d'une journée. La surface enduite le matin doit donc être entièrement peinte jusqu'aux moindres finitions avant la fin de la journée. Enfin, une fois un pigment posé, il ne peut plus être effacé car il n'est pas soluble à l'eau. Il est donc impossible de revenir en arrière.



Qu'en est-il aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles ?

Les véritables fresques sont particulièrement rares dans les édifices médiévaux avant tout pour une raison pratique. Sur un chantier tel qu'une église où l'espace mural à peindre est considérable, la technique *a fresco* requiert d'anticiper la surface peignable en une journée puisque la préparation de l'enduit se fait quotidiennement. Cette surface à peindre en une journée est appelée *giornata*.

Le décompte des *giornata* dans un édifice permet en grande partie d'évaluer le temps nécessaire à la réalisation d'un ensemble peint. Du fait de ces contraintes techniques, rares sont les véritables fresques.

La plupart du temps, on constate que c'est la technique mixte, intermédiaire entre la fresque et la technique *a secco*, qui est utilisée. L'essentiel de la peinture est réalisé sur enduit frais mais les finitions sont à sec, ce qui explique que certains pigments, appliqués à sec, tombent plus rapidement que ceux à frais. Parfois, les peintres réhumidifient l'enduit lorsqu'il a partiellement ou totalement séché mais utilisent >>>

>>> tout de même un liant pour poser leurs pigments. De manière générale, la technique picturale la plus répandue au Moyen-Age est la détrempe dite également *a tempera* : les pigments sont dilués et mélangés à un liant partiellement ou totalement soluble à l'eau. En dépit de ces différences techniques, les pigments ne changent pas, ni leur ordre d'application.

L'ordre d'application des pigments :

Comme le stipule le traité de peinture rédigé par le moine Théophile au XII^{ème} siècle, *Le traité des divers arts*, les pigments ne sont jamais mélangés entre eux avant la pose sur l'enduit. Aucun mélange de couleur n'est effectué en amont.

Une couleur différente peut être obtenue par superposition de pigments sur l'enduit. Ainsi, en Touraine, on constate que le bleu identifié sur les peintures de l'église de Rochecorbon (Indre et Loire, XI-XII^{ème} siècles) est un faux bleu obtenu par superposition de différents pigments non bleus. La teinte grisâtre obtenue, par contraste avec les couleurs rouges et blanches avoisinantes, paraît effectivement bleue et pallie l'absence de pigment de cette couleur à disposition du peintre.

Effet d'optique particulièrement ingénieux et caractéristique de nos peintres du XI^{ème} siècle qui, quoiqu'il arrive, s'adaptent aux matériaux mis à leur disposition. Chacun fait au mieux avec ses propres moyens.

La première étape, après préparation des pigments, est le dessin préparatoire. Souvent à l'ocre rouge, le peintre dessine les contours principaux des personnages ou de la scène qu'il souhaite représenter. Puis, il peint les fonds colorés et aplats principaux des vêtements avant d'ajouter les rehauts dessinant les plis des vêtements ou les détails du visage. Les finitions interviennent enfin. Par exemple, pour réaliser le visage d'un personnage, le peintre dessine d'abord les contours du visage, puis il applique les carnations roses, ajoute les ombres vertes, appelées *pseudo-verdaccio*, les aplats des joues, des lèvres ou du nez, et éclaire le tout avec des rehauts blancs qui viennent reproduire les lumières naturelles du visage.



Angé Saint-Savin-sur-Gartempe, XI^{ème} siècle

Réalisé à frais, le dessin préparatoire est particulièrement tenace. Sa conservation sur le long terme permet souvent de constater les revirements du projet du peintre, ce que l'on appelle les repentirs. Un personnage ou une scène initialement prévue en tel endroit est finalement déplacé.

Les aplats colorés qui constituent les fonds cachent un temps cette erreur de calcul, mais au fil des siècles les fonds, qui ne sont pas toujours réalisés à frais, tombent et laissent apparaître l'ombre du personnage initial.

Vous l'aurez compris, les peintures murales qui ornent nos édifices médiévaux romans sont rarement de véritables fresques. A l'époque gothique, le savoir pictural se diversifie mais peu d'ensembles s'avèrent *a fresco*. Mais au fond, la pureté technique importe peu puisque c'est le message qui prime.

Au Moyen-Age, une peinture murale vise à faire connaître Dieu en parlant à nos sens, à le révéler ainsi et non à exalter la dextérité d'un artiste dont la gloire rejaillirait davantage sur lui-même ou son commanditaire que sur son Créateur. Le résultat moins technique n'enlève rien à la beauté du message, les programmes peints n'étant pas moins ambitieux lorsqu'ils sont *a fresco* ou non. Seule la longévité change, requérant donc de notre part un plus grand soin.



Noé cultivant sa vigne, Saint-Savin-sur-Gartempe, XI^{ème} siècle

Une médiéviste



L'hiver et le printemps, toute la saison froide, amènent leur lot de complications habituelles : nez bouché, rhume, toux, grippe, etc. Ce sont des symptômes qui nous intéressent rapidement car ils sont synonymes d'inconfort et de fièvre, surtout chez les petits, ils vont donc mobiliser toute notre attention.

Ce sont des maladies saisonnières auxquelles nous sommes habitués mais peu d'entre nous en acceptent les désagréments. Il faut donc s'y préparer en attendant le retour des beaux jours. Voici donc aujourd'hui une approche homéopathique de ces pathologies.

L'OBSTRUCTION NASALE :

Le nez bouché est un grand classique de l'hiver. On se retrouve soudain obligé de respirer par la bouche. Le bébé est grognon et il a du mal à dormir autrement qu'avec la bouche ouverte. Ce ne sont pas là les symptômes d'une vraie grippe, mais plutôt un rhume banal ou une rhinite.

Dès les premiers symptômes :

- Il faut faire attention à la température des pièces d'habitation, en particulier des chambres des enfants : mettre dans les pièces des récipients contenant de l'eau.
- Faire des inhalations d'eau bouillante additionnée de quelques gouttes d'huiles essentielles (eucalyptus ou autres) ou utilisation de produits tels que le Vicks ou le Perubore.
- Chez l'enfant, faire des lavages du nez avec une solution saline (sérum physiologique ou eau de mer) disponible en unidoses, faciles d'emploi chez le tout-petit.

Quand consulter ?

- Chez l'enfant : en l'absence d'amélioration après 3 jours, en cas de diarrhée, de vomissements ou de pleurs inexplicables et si la fièvre est élevée.
- Chez l'adulte : si la fièvre persiste, en cas de toux, d'oppression respiratoire ou de sifflement.

Traitement homéopathique :

Chez l'adulte :

- Frissons, nez bouché la nuit, coulant clair le jour, éternuement : *Nux Vomica* 5 CH, 3 granules 3 à 4 fois par jour.
- Éternuement, nez bouché par temps froid et sec, début brutal des frissons, soif intense : *Aconitum napellum* 5 CH, 3 granules 3 ou 4 fois par jour.
- Nez bouché et sec, toux sèche nocturne, sensation de poids à la racine du nez : *Sticta pulmonaria* 5 CH, 3 granules toutes les 2 heures.

Chez l'enfant :

- Nez sec, bouché. Bébé garde la bouche ouverte : *Sambucus nigra* 5 CH, 2 granules 3 fois par jour ou *Nux Vomica* 7 CH, 2 granules, 3 fois par jour.
- L'enfant essaie vainement de se moucher, toux sèche : *Sticta pulmonaria* 5 CH, 2 granules 3 à 4 fois par jour.

Autres remèdes :

- *Pulsatilla* 7 CH : écoulement épais et jaunâtre surtout le matin avec parfois des filets de sang, nez bouché la nuit ; perte du goût et de l'odorat, toux sèche la nuit, grasse le jour, paupières enflammées avec sécrétions épaisses non irritantes.
- *Kalium bichromicum* 7 CH : écoulement dans l'arrière-gorge, mucus épais jaunâtre ou verdâtre, croûtes et ulcérations dans le nez, douleur à la racine du nez (sinusite maxillaire), toux grasse la nuit (allongé) avec expectoration de mucus visqueux et filant.
- *Hydrastis canadensis* 7 CH : sensation de nez bouché, avec écoulement de mucus épais jaunâtre et adhérent excoriant le nez, écoulement également épais et jaunâtre par les fosses nasales postérieures avec toux et expectoration, douleur frontale (sinusite frontale), langue épaisse gardant l'empreinte des dents. >>>

¹ Éléments tirés du livre de JP WILLEM, *Mon Testament de Santé*, VivaSanté Editions.

>>> - *Hépar Sulfur* 9 ou 15 CH : écoulement nasal purulent, de mauvaise odeur, douleur du nez à la moindre pression ou au froid, nez bouché au froid, toux sèche puis grasse avec expectoration purulente de mauvaise odeur. Éviter si suspicion d'otite.

LE RHUME :

Le rhume de cerveau, ou coryza aigu, est une des affections classiques de la période froide. Il n'est pas anormal qu'un adulte en bonne santé s'enrhume deux ou trois fois par an.

Le rhume banal par lui-même n'est pas grave. Il se manifeste avant tout par l'écoulement d'un liquide clair plus ou moins fluide, appelé rhinorrhée. Ce phénomène apparaît souvent après une première phase d'obstruction nasale. Il correspond à un mode de défense des fosses nasales dont la muqueuse sécrète un mucus qui la défend contre les agressions. Hormis cet écoulement, les autres symptômes du coryza aigu sont bien connus : fatigue, frissons, picotements et démangeaisons du nez, éternuement, diminution de l'odorat et du goût, parfois un peu de fièvre, fatigue et perte d'appétit... Ensuite les sécrétions nasales deviennent épaisses jaunes et purulentes, elles descendent dans la gorge et les bronches.

Leur risque est de s'aggraver ou de se surinfecter ; elles peuvent récidiver très souvent ; elles gênent de toute façon l'enfant et provoquent parfois des vomissements.

Dès les premiers symptômes :

- Dégager le nez en se mouchant sans trop forcer pour éviter de rompre des petits vaisseaux sanguins et de provoquer un saignement.
- Éviter les différences de température, la chaleur n'étant pas préférable au froid ; ménager une température modérée (18 à 20°C) et constante dans les maisons ; aérer et éviter les courants d'air.
- Humidifier l'atmosphère.
- Éviter les gouttes dans le nez, surtout celles contenant des antibiotiques ou des produits décongestionnants. Préférer les solutions salines.

- Se méfier des médicaments anti-éternuements, qui décongestionnent la muqueuse : leurs effets secondaires tels que la somnolence peuvent être gênants.

Quand consulter ?

- Si la fièvre est élevée ou persiste.
- En cas de complications : otite (enfant qui crie sans raison apparente, diarrhée) ou bronchite (toux grasse et fièvre).

Traitement homéopathique :

- Écoulement nasal clair, nez irrité : *Allium Cepa* 5 CH, 3 granules 3 fois par jour.
- Écoulement jaunâtre : *Kalium sulfuricum* 5 CH et *Pulsatilla* 7 CH, 3 granules toutes les 3 heures en alternance.
- Écoulement épais, verdâtre, formant bouchon, accompagné de fièvre : *Kalium Bichromicum* 5 CH et *Mercurius Solubilis* 7 CH, 3 granules toutes les 3 heures en alternance.

Associer s'il y a lieu, les médicaments contre la fièvre : *Aconit*, *Belladone*, *Bryonia*, *Gelsemium*.

A ces traitements homéopathiques, on peut associer un traitement à base d'huiles essentielles :

- HE Eucalyptus radié 2 ml
- HE Eucalyptus mentholé 2 ml
- HE Sapin baumier 2 ml
- HE Thym thujanol 2 ml
- Huile de noyaux d'abricot 6 ml : appliquer 6 à 8 gouttes du mélange, en massage soit du thorax, soit sur le front, en regard de l'affection, 4 à 6 fois par jour pendant 5 à 7 jours.

Voilà donc quelques éléments qui permettront de faire face aux petits désagréments de la saison froide et d'éviter ainsi des consultations chez le médecin traitant. Mais il ne faut pas oublier, bien sûr, de ne pas hésiter à consulter en cas de persistance des symptômes ou de signes particulièrement marqués.

Dr N. Rémy

Mes plus belles pages

Otez le surnaturel, il ne reste plus que ce qui n'est pas naturel.

Chesterton

L'homme maîtrisant à son gré la nature et, devant l'homme souverain, Dieu, pas à pas, se retirant.

Mistral

La contre-révolution doit être le contraire de la Révolution. Non une révolution contraire. C'est dire qu'il lui faut renouer les liens sociaux au lieu de les briser, qu'elle doit exercer une action coordinatrice au sens inverse de l'action désorganisatrice de la Révolution.

Joseph de Maistre

Il ne s'agit pas de perfectionner. Il s'agit de tenir, de garder le point fixe. Et quand on a essayé, on trouve que ça n'est pas déjà si facile. Tenons, mon ami, gardons ce point fixe. Il y a des gens qui veulent perfectionner le christianisme. C'est un peu comme si l'on voulait perfectionner le nord, la direction du nord. Le malin qui voudrait perfectionner le nord. Le gros malin. Le nord est naturellement fixe ; le christianisme est naturellement et surnaturellement fixe. Ainsi les points fixes ont été donnés une fois pour toutes dans l'un et l'autre monde, dans le monde naturel et dans le monde surnaturel, dans le monde physique et dans le monde mystique. Et tout le travail, tout l'effort est ensuite au contraire de les garder, de les tenir. Loin de les améliorer au contraire.

Charles Péguy – *Véronique - Dialogues de l'histoire et de l'âme charnelle.*

Vivre en chrétien, sentir en chrétien, penser en chrétien dans une société qui n'est pas chrétienne, alors que nous ne voyons, n'entendons et ne lisons presque rien qui n'offense le christianisme ou ne le contredise ; alors surtout que la vie nous fait une obligation, et que la charité nous fait souvent un devoir de ne pas rompre en visière avec des idées et des mœurs que nous réprouvons, c'est chose difficile et à peine possible. C'est aussi pourquoi la tentation nous assiège sans cesse de diminuer ou d'adapter notre vérité, soit pour diminuer la distance qui sépare nos manières de penser de celles du monde, soit même, et parfois en toute sincérité, dans l'espoir de rendre le christianisme plus acceptable au monde... Certains espèrent même qu'on dise d'eux : 'c'est un catholique, mais il est vraiment très bien : on ne croirait pas qu'il l'est !'

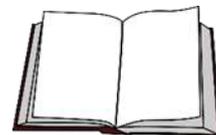
Etienne Gilson

Une grande famille française a pour devise ; « Si omnes, ego non » ; « Si tous, moi pas » ! Si tous choisissent le mal, si tous choisissent la médiocrité, moi, non. C'est admirable. Je crois que, pour la jeunesse, rien n'est plus exaltant, au fond, de pouvoir se dire quelquefois : si tous, moi pas ; si tous y consentent, moi+ non ; si tous capitulent, moi non. (...) La vraie révolution, maintenant c'est de défendre l'ordre ! Nous pouvons nous permettre d'être « révolutionnaires » dans le bon sens, si on peut dire, car le bon sens est devenu le paradoxe, précisément, on n'en veut plus.

Gustave Thibon – *Congrès de Lausanne – L'éducation des hommes*



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin est) pour chaque âge de la famille.

En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.



Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami ! ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.

ENFANTS :

- **Dès 3 ans** : Le petit théâtre du Père Castor – Flammarion - 2022
- **A lire aux enfants dès 6 ans** : Le beau chardon d'Aliboron – Flammarion – May d'Alençon - 2022
- **A partir de 8 ans** : Le général Louis-Gaston de Sonis – Une âme de feu - Cl. de Sonis – Téqui - 2022
- **Dès 12/13 ans** : Dix mille brasses de courage – Y. Pelerin - Bulle d'or – 2023

ADULTES (à partir de 16 ans)

- **Histoire** : Béchir Gemayel - Qui suis-je ? – Y Baly – Ed. Pardes - 2022
- **Spiritualité** : L'enfer - Mgr de Ségur - Editions Sainte Jeanne d'Arc - 2022
- **Formation** : Communisme et conscience de l'Occident - Mgr F. Sheen - Editions Saint Rémi
- **Culture chrétienne** : Ecologie et Mondialisme - Amiral Berger, Michel Desclos - A.F.S. Coll. Repères
- **Vie quotidienne** : Le guide des plantes sauvages (pour découvrir les vertus bienfaitantes des plantes et les utiliser dans la pharmacie familiale) - Dr Carole Minker - Tana éditions - 2023

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les cercles de lecture René Bazin :
cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans - Culture, Formation)

La Revue « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles). Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à :

PlaisirdeLire75@gmail.com

21 Juin : saint Louis de Gonzague

Proclamé patron de la jeunesse par le pape Benoît XIII, saint Louis de Gonzague se fit remarquer dès sa jeunesse par son esprit de prière et de pénitence au milieu des mondantés des cours italiennes. Tandis qu'il commençait à Rome ses études théologiques en vue du sacerdoce, une épidémie de peste se déclara dans la ville. Louis se dévoua tant auprès des malades qu'il fut atteint par la contagion et mourut le 20 juin 1591, âgé seulement de 23 ans. Saint Louis de Gonzague, protégez notre jeunesse !



Actualités culturelles



- **Chili (Ile de Pâques)**

Qui n'a jamais entendu parler des **Moai**, ces statues emblématiques de l'Ile de Pâques ? Classées au patrimoine mondial de l'UNESCO, elles ont été sculptées entre le XIII^{ème} et le XVIII^{ème} siècle dans la roche volcanique locale en vue d'honorer les ancêtres. Monumentales, elles varient entre 4 et 10 mètres de haut, et la plus lourde pèse 80 tonnes ! Après les incendies qui ont endommagé plusieurs sculptures à la fin de l'année 2022, l'île fait de nouveau parler d'elle grâce à la récente découverte d'une autre statue : plus petite que ses congénères (1m60 « seulement »...), cette petite nouvelle est constituée d'un corps complet et a été découverte dans le lac-même du cratère du volcan Rano Raraku. Le lac, récemment desséché, n'avait jusque-là fait l'objet d'aucune découverte, mais les chercheurs comptent bien y regarder de plus près !

- **France (Paris)**

Recteur de **Notre-Dame de Paris**, Mgr Olivier Ribadeau-Dumas a confirmé, le 9 mars dernier, que la réouverture de la cathédrale aurait bien lieu le **8 décembre 2024**, pour la fête de l'Immaculée Conception. A cette date, les cérémonies religieuses ainsi que les visites pourront reprendre, même si le chantier des chapelles et celui du parvis ne seront certainement pas achevés (ils ne le seront probablement pas avant 2028-2030). Aujourd'hui, les artisans se sont lancés dans la réfection de la flèche, à l'identique de celle de Viollet-le-Duc ; elle devrait être en place d'ici fin 2023.



En attendant, n'hésitez pas à visiter l'exposition gratuite installée sous le parvis de la cathédrale afin de présenter le chantier : une bonne occasion de découvrir l'ampleur des travaux ainsi que les métiers d'art mis en œuvre. Cette visite peut s'accompagner d'une seconde à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à la découverte de l'exposition « Notre-Dame de Paris. Des bâtisseurs aux restaurateurs » retraçant la construction de ce chef-d'œuvre ainsi que ses restaurations au cours des siècles.

- **France (Paris)**

Appartenant à un ensemble d'une dizaine de peintures réalisées par Gustave **Caillebotte** entre 1877 et 1879 pour dépeindre les loisirs modernes de la bourgeoisie urbaine, la **Partie de bateau** (1877-1878) était jusqu'à nos jours la propriété des descendants de l'artiste. Constituant l'un des derniers chefs-d'œuvre impressionnistes en collection privée, l'œuvre fait désormais partie des collections nationales. En effet, en janvier 2020, le ministère de la culture a refusé d'accorder le certificat d'exportation du tableau en raison de son intérêt patrimonial : devenu « Trésor national » à cette date, la peinture pouvait être acquise par l'État dans les 30 mois, ce qui a eu lieu grâce au mécénat du groupe LVMH (pour 43 millions d'euros). Depuis le mois de février 2023, vous pouvez donc l'admirer au **Musée d'Orsay**.

- **France (Toulouse)**

Alors qu'avaient lieu à Toulouse des travaux de réhabilitation des façades de l'Hôtel-Dieu, une découverte majeure a réjoui le cœur des archéologues. En effet, le chantier de consolidation du Pont Vieux (Pont de la Daurade) a révélé une **statue du XVI^{ème} siècle** dissimulée dans la pile même du pont. Haute de 80 cm, cette sculpture est en excellent état de conservation puisqu'on en possède encore les deux-tiers (il manque malheureusement le torse et la tête). Une inscription sur le socle (« S. JACOB... 15... ») permet d'affirmer qu'il s'agit de **Saint Jacques le Majeur**, également reconnaissable à sa besace de pèlerin. D'après les chercheurs, la statue aurait été utilisée comme pierre de remblai pour le pont suite à sa détérioration (probablement après le XVII^{ème} siècle). Cette découverte est une bonne occasion de rappeler que la basilique Saint-Sernin de Toulouse ainsi que l'Hôtel-Dieu étaient effectivement des étapes du chemin de Compostelle.





RECETTES !



Œufs mimosa

Ingrédients pour 6-8 personnes :

8 œufs, mayonnaise, sel et poivre.

Préparation :

Faites cuire les œufs durs (10 min dans l'eau bouillante) ; mettez-les tout de suite sous l'eau froide. Ecaillez-les puis coupez-les en deux dans le sens de la longueur ; retirez les jaunes. Puis, dans un plat, écrasez-les avec de la mayonnaise (la quantité que vous désirez) à l'aide d'une fourchette. Salez et poivrez. Remettez ce mélange dans les blancs d'œufs.

Conseils et astuces :

- Accompagnez les œufs mimosa avec des carottes râpées, des choux râpés, de la salade... Cela fait une entrée ou un dîner léger assez rapide et délicieux ! Vous pouvez décorer de persil, d'olive ou de rondelles de cornichon. Vous pouvez aussi mettre un peu de thon ou de l'avocat au mélange pour varier.
- Sachez que les œufs s'écaillent moins bien s'ils sont trop frais.



La fameuse tarte Tatin

Ingrédients pour 6-8 personnes :

Pour la pâte : 160g de farine / 100g de beurre / 40g de sucre glace / 20g de sucre / 20g d'amande en poudre / 1 jaune d'œuf / 1 pincée de sel. Ou pâte sablée prête à l'emploi si l'on est pressé ! Mais quand on a le temps, « fait maison », c'est toujours plus goûteux !

Pour le contenu : 8 pommes (plus il y en a, meilleur c'est !) / 150g de sucre / 80g de beurre.

Préparation :

- Préparez la pâte en mélangeant la farine, les sucres, la poudre d'amande et le sel. Faites un puits et placez au centre le beurre tempéré coupé en dés et le jaune d'œuf. Pétrissez jusqu'à ce que la pâte forme une boule homogène.
- Préchauffez le four à 180°C.
- Dans une casserole, faites fondre le sucre et le beurre et laissez cuire jusqu'à l'obtention d'un caramel doré. Versez-le aussitôt dans un moule à manqué de 24 cm de diamètre.
- Epluchez les pommes et coupez-les en quartiers. Placez-les sur le caramel, et essayez de combler au maximum les espaces par de petits morceaux de pommes.
- Etalez la pâte sablée sur un plan de travail légèrement fariné. Déposez-la sur les pommes et rentrez le surplus de pâte à l'intérieur du moule.
- Mettez au four pendant 35-40 minutes. A la sortie du four, passez un couteau tout autour de la pâte. Posez un plat sur le moule et retournez. Attention aux éclaboussures de caramel !

Conseils et astuces :

Elle peut se faire la veille. Il faut seulement la mettre au frais. Le lendemain, la faire tiédir au four avant de la démouler (le caramel sera bien fondu). Cette tarte se mange froide ou tiède. Pour les gourmets, elle peut être accompagnée de glace vanille, de chantilly ou de crème anglaise !



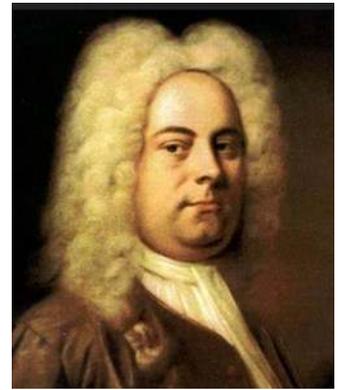
Le  du Foyer Ardent

Notre citation pour mai et juin :

« La chanson est une flamme
Chante et te voilà content.
Toutes les ombres de l'âme
Se dissipent en chantant. »

Victor Hugo - Les chansons des rues et des bois - 1865

Worthy is the Lamb
Le Messie - 1741
Chœur sur un extrait de l'Apocalypse
Georges Frédéric Haëndel



Georges Frédéric Haendel
1685 Magdebourg - 1759 Westminster

Worthy is the Lamb
That was slain,
And hath redeemed us to God
By His blood,

to receive power,
and riches,
and wisdom,
and strength,
and honour,
and glory,
and blessing.

Blessing and honour,
Glory and power,
Be unto Him
That sitteth upon the throne,
And unto the Lamb,
For ever and ever.
Amen

Digne est l'agneau
Qui a été immolé
Et nous a rachetés à Dieu
Par son Sang,

De recevoir puissance
Et richesses
Et sagesse
Et force
Et honneur
Et gloire
Et louange.

Louange et honneur
Gloire et puissance
Soient à Celui
Qui est assis sur le trône
Et à l'Agneau
Pour les siècles des siècles.
Amen

<https://open.spotify.com/track/09CeyOcz9sWL4H9TcSm3C>



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre-Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

BEL CANTO

J'entends une chanson

(les petits chanteurs à la croix de bois)

Ainsi que vous l'entendrez dans cet extrait, l'accompagnement rythmé de tambourins peut être un excellent exercice à proposer aux enfants.

J'entends une chanson qui me réveille,
Est-ce un oiseau lointain ?
Je vois dans le carreau qui s'ensoleille
Les reflets du printemps.
Dans mes yeux qui sommeillent,
Les rêves de la nuit sont incertains.
Quelle est cette chanson qui me réveille,
Est-ce un oiseau lointain ?

Est-ce un pinson qui chante dans la treille
La gloire du raisin ?
Est-ce un pâtre égaré qui s'émerveille,
Retrouvant son chemin ?
Si doux à mon oreille,
L'amour ne serait-il ce musicien ?
Quel est celui que l'amour ne réveille
De son flûtiau divin ?



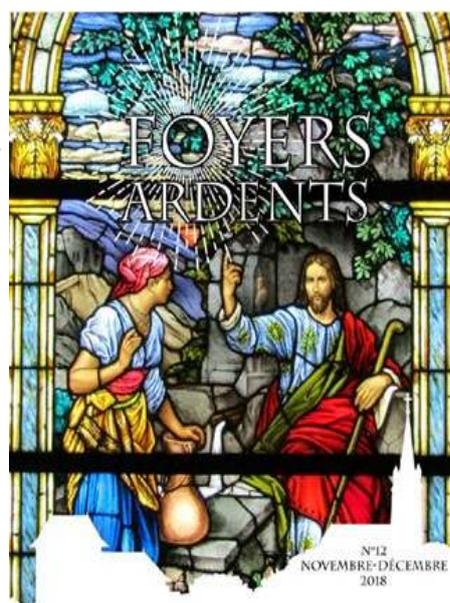
<https://open.spotify.com/track/4st2r1jrklqagxGfwh1y79>

La collection complète est à nouveau disponible !

Commandez nos anciens numéros

(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris) :

N° 1 à 7 : Thèmes variés
N° 8 : La Patrie
N° 9 : Fatima et le communisme
N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants
N° 11 : Pour que le Christ règne !
N° 12 : Savoir donner
N° 13 : Savoir recevoir
N° 14 : Notre amour pour l'Eglise
N° 15 : Mission spéciale
N° 16 : D'hier à aujourd'hui
N° 17 : Mendiants de Dieu
N° 18 : L'économie familiale
N° 19 : La souffrance
N° 20 : La cohérence
N° 21 : La noblesse d'âme
N° 22 : La solitude



Savoir donner

N° 23 : La vertu de force
N° 24 : Le chef de famille
N° 25 : Le pardon
N° 26 : La prière
N° 27 : Liberté et addictions
N° 28 : Les foyers dans l'épreuve
N° 29 : La joie chrétienne
N° 30 : Notre-Dame et la femme
N° 31 : L'âge de la retraite
N° 32 : Apprendre à grandir
N° 33 : Répondre au plan divin
N° 34 : Les fiançailles
N° 35 : L'école
N° 36 : L'éveil au beau
N° 37 : Confiance - Abandon
N° 38 : L'esprit d'apostolat

Photocopiez ces petites maisons et distribuez-les à vos amis. N'hésitez pas à parler de nous sur les forums que vous connaissez. Vos témoignages sont notre meilleure publicité ! Nous comptons sur vous !